

**Université de Montréal**

**Toutou Tango (cahier d'activité)**

**suivi de**

**Le jeu de la construction du sens dans *Téléthons de la Grande Surface***

par

Marc-André Lévesque

Département des littératures de langue française  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Art (M.A.)  
en Littératures de Langue Française

Août 2016

© Lévesque, 2016

## Résumé

Par la décontextualisation et la mise en espace d'éléments divers, la forme de la liste en poésie porte à une autre activité interprétative qu'un discours constitué de phrases syntaxiques. Ce mémoire propose que cette forme déplace les enjeux de l'activité de lecture et ouvre la porte à une interprétation plus libre. La partie création, *Toutou Tango (cahier d'activité)* aborde liste comme mode d'appréhension du monde et les enjeux liés aux interventions de l'interprète dans le texte. L'essai portant sur l'œuvre de Marc-Antoine K. Phaneuf *Téléthons de la Grande Surface*, étudie les potentielles interventions d'un lecteur figuré en se penchant plus précisément sur les enjeux dialogiques liés à la construction du sens dans la liste. Devant la multiplicité des sens potentiels du texte, l'interprète de la liste est amenée à reconstruire un sens de manière dialogique à partir des collections d'éléments a priori disparates.

Mots clés : LISTE, CONSTRUCTION DU SENS, LECTRICE, DIALOGISME, POÉSIE

## **Abstract**

By taking elements out of their respective context and placing them together in a shared space, the form of the list in poetry engages the reader in different ways than linear forms of literature made of regular sentences would. Therefore this thesis proposes that the list gives way to a wider range of interpretation, transforming the activity of the reader into something of a game. The creative part, *Toutou Tango (cahier d'activité)* explores the form of the list as a way of apprehending reality into words and plays with the idea of the reader's intervention in the text. The essay about *Téléthons de la Grande Surface* studies a reader's intervention and its dialogic aspects in regards to meaning-making. Especially within the context of the list, meaning is in the eye of the beholder.

Keywords : LIST, MEANING MAKING, READER, DIALOGISM, POETRY

## Remerciements

merci à toute ma famille

je me sens comme Tim Allen aux Oscars

et j'espère n'oublier personne d'important

ou d'impulsif-hostile ou de violent-chavirable ou propriétaire de couteaux armes à  
feu canons scie ronde scie longue requin-scie requin-marteau requin blanc  
dynamite bloc de ciment sledge hammer imagination piquante

d'ailleurs merci à Sophie Mathieu

à Jean-Simon DesRochers

à mes coloc Oli et Tim

à la pièce *Un retard* de Claude Léveillé

à l'odeur du bacon au matin

à Miriam Sbih et Thierry et Jeangui

Liza Lauzon Linda Lévesque Lois Lane

Claire Legendre Brigitte Sauriol

à mon ancien voisin dont le père ressemblait à Stanley Kubrick

et dont j'ai longtemps eu terriblement peur

celles et ceux que j'ai oublié.e.s ne m'assassinez pas s'il vous plaît

ça ferait un trop grand mess pour si peu

Ça finit de même.

## Table des matières

RÉSUMÉ.....	I
ABSTRACT .....	II
REMERCIEMENTS.....	III
TOUTOU TANGO (CAHIER D'ACTIVITÉ) .....	1
LES TRÉSORS AU PRINTEMPS.....	5
« something funny happens at the speed of light » .....	6
« un dedans plus lointain que tout extérieur » .....	10
DEMANDE SPÉCIALE.....	12
les règlements de la vie fantôme .....	15
origin story (poème conceptuel) .....	17
la fête d'enfants de quand tu jappes .....	19
tout-doux liste (pour Olivier).....	23
too marvelous for words (à la manière de Charles Mingus).....	25
LA SECTION JEUX.....	27
je sais pas pour vous autres, mais moi j'ai juste hâte de finir l'examen .....	28
homo faber .....	31
dessine-moi un labyrinthe.....	32
une roche dans mon soulier, une crotte sur mon coeur .....	33
H0H 0H0.....	36
les trésors au printemps.....	38
fleuve en ballounes .....	39
trucs, astuces, mot de la fin.....	40
LES COUPS DE PRATIQUE.....	41

ça va mal finir c'te marde-là .....	42
BRUCE TON NOM .....	45
ton thé goûte entre autres .....	47
Gatineau ville du vice .....	48
arrêter d'écrire des listes pour faire le lavage .....	56
le mardi les crêpes sont tièdes.....	58
les greatest hits.....	59
<b>LE JEU DE CONSTRUCTION DU SENS.....</b>	<b>66</b>
<b>DANS TÉLÉTHONS DE LA GRANDE SURFACE .....</b>	<b>66</b>
INTRODUCTION.....	68
DIALOGISMES, DIALOGUES .....	71
SÉRIE ET MASSE.....	80
LE JEU DE LA LISTE .....	86
CONCLUSION .....	94
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>95</b>

**toutou tango (cahier d'activité)**





*j'offre ces écrits en sacrifice*

*aux dieux de l'Olympe*

*et à ma mère*

*et à mon chien Chouchoune*

*et à mon hypothétique chat l'indomptable Jean-Claude*

*et à mes oncles Michel*

*et au mouchoir léopard de Michael Jackson sur le cover de Thriller*

*et aux nuits nues de wrestling en amourettes*

*et à l'inemboïtable fond des choses*

« The cosmos is full beyond measure  
of elegant truths, of exquisite interrelationships,  
of the awesome machinery of nature. »

Carl Sagan, Cosmos

« l'essentiel, c'est d'être aimé »

Ginette Reno, L'essentiel

**les trésors au printemps**

**« something funny happens at the speed of light »**

faire l'amour

faire une dépression

faire du kraft dinner

faire de la luge en bicycle

faire du bénévolat pour la Ville

partir un mosh pit au show de la Castafiore

faire semblant d'*exister dans le vrai monde*:

avec un mannequin une silhouette

un tape de phrases enregistrées

des bonjours en jeu de cordes

envoyer la fausse main aux passants qui s'en crissent

n'y faire voir que du feu et de la boucane

faire bouger des citernes de cidre

par la simple force de la pensée

par la force de la pensée simple

avec une légèreté Yoda du mardi gras

au risque de sa vie faire ça comme ça

apprendre à quelqu'un la mort de son chat  
au dépourvu se faire prendre pour un autre  
prendre la porte prendre froid prendre goût au rêve  
prendre un mal pour un bien prendre violement pour les deux équipes  
prendre son trou et le décorer à sa façon  
faire une chorale d'amants en chasse et chanter Dassin à deux  
mimer-crier Queen avec-ou-sans-sous-sur CCR  
s'élancer louses et manger des crêpes en cœur  
démancher banjos électriques contre murs  
et saluer feu la foule indicible

*oh rock of ages do not crumble (love is breathing still)*

faire du chahut chez autrui faire le bordel jusqu'à l'éternuement  
faire d'une bière deux flous  
attiser la haine d'autrui  
joindre et trahir un gang de rue *just for kicks*  
rencontrer un chien écrasé par le temps  
qui marche lourd respire lourd  
erre et se couche et disparaît  
le poids des jours lui pète la yeule avec tendresse

pleurer *live* au parc Molson

avec de la crème à la glace (3 pts)

avec des bonbons-melons (2 pts)

avec une date (-26 pts)

avec un vieux livre qu'on comprend pas tout à fait encore, mais ça s'en vient (1 pt)

avec un sentiment nouveau de liberté (2 pts)

avec un peu de chance et une bière clandestine (3 pts)

avec la bénédiction d'Odin (400 pts)

avec des biscuits à rien (42 pts)

*all of the above* (25 pts)

combattre les forces du mal

pour la forme pour le gag pour l'anecdote pour *se sentir en vie*

pour *apprendre à se connaître et se faire des amis*

pour se construire une belle cabane en carcasses de forces du mal

avec des crânes de goons sur les murs

et des décorations en t-shirts dérivés

et un arbre de Noël en caisses de 24 volées aux forces du mal

avec les ruines d'autrui rebâtir le monde

faire des gestes concrets :

froisser les cartes gossier dans gears tasser la marde

brasser les draps en équipe et arranger les choses:

un fourneau une souffleuse un beau divorce un pistolet étouffé plein de crasse un

cœur en lambeaux un shotgun une vieille lambo une tuyauterie de cuisine un portrait

faire semblant d'aller aux toilettes pour jouer au Game Boy

pour profiter du wi-fi

pour fuir des gendarmes mal informés

un quiproquo de couteaux

l'appel de l'aventure de l'adultère de l'ennui

faire preuve tangible de mauvaise foi

regarder quelqu'un très fort en grommelant des mauvais sorts

faire lire la *Marche à l'amour* à Éric Lapointe

s'éparpiller comme un solo de drum en orbite

faire l'amitié en jaquette et l'euphorie en après-midi

s'occuper des back vocals d'une toune de Claude François

quand le reste du chœur est saoul

quand c'est une autre toune qui joue

devant un buste en bronze de Sa Majesté le Prince d'Alexandrie

faire comme si c'était pour toujours

faire des muffins pour tout le monde

et les manger

Ça finit de même.

**« un dedans plus lointain que tout extérieur »**

des fois Logan écoute le Danube Bleu

dans son walkman comme un volcan s'emporte

de laves en violons dans les airs

entre deux escarmouches officieuses

à la taverne municipale des fois Logan

se perd dans les abstraits d'envolées

en flûte des fois Logan préfèrerait

être fait en bois lui aussi

genre du hautbois résonnez musettes

genre un beau meuble précieux costaud

auquel on fait attention en déménageant

le genre de meuble qu'on hésite à déménager

de peur qu'on le brusque qu'il soit

déboussolé par le changement de maison

genre un vieux piano

des fois Logan aimerait être fait en bois

comme un petit bateau perdu dans un kinder surprise

dont personne ne veut sauf les collectionneurs

soigneux qui le laisseraient

sur une tablette tranquille des fois Logan



s' imagine accoudé tiède sur un zinc en haut du monde

des fois Logan s' imagine papillon

sursautant comme un train sur la mêlée confuse des coups

alors que brisent les tables et s' évadent les dents

Logan tombe dans la lune et dans

son fort intérieur en briques de foam Logan écoute

la livraison de pluie du samedi

se déposer joyeuse

sur les mornes camions et

se marmonne à lui-même

pour lui-même

sans lui-même

qu' il pourrait un jour apprendre le violon

ou l' allemand ou l' amour

tsé tant qu' à être invincible

*comme je n'ai pas le courage de l'insulter tout le temps*

*il dit que l'amour me rend lâche*

*-Jacques Brel*

## **DEMANDE SPÉCIALE**

à la demande de celle-ci

m'asseoir dans un parc avec des bleuets

et trouver des façons novatrices

de tuer l'amant de mon épouse:

l'assassiner de façon primitive simplette évidente

coups de feu couteau lancé précipice

incendie criminel du logement ou du lieu de travail

la dynamite sous l'oreiller les pieds dans le béton

la chorégraphie d'accident de chars

pousser le dude head-on dans le trafic

virevolutes de tôle et de tiraillements du corps

avec les sons qui plient et le cri des flammèches

l'assassiner saugrenu éclaté exotique

d'une manière à laquelle on veut assister si ce n'est que pour l'anecdote

le démembrer à la machette à la scie-ronde à la mitaine

le démembrer sur plus d'un jeudi sans un communiqué officiel

sans ordre du jour

l'anesthésier solide et lui ôter

chaque fois quelque chose de spécial

le coup du poison dans le beurre de pinotte

creuser un trou en dessous de son tapis WELCOME

mettre des gros pics au fond qui poinçonnent

ou une piscine pas d'échelle

ou des alligators enjoués qui mordent à pleine dents dans la vie

le coup de la track de train le coup du cheval

le coup de la violence psychologique par la mail

l'enchaîner à moto de Blainville à Matane

la chainsaw dans le bain

le marteau-piqueur sur le bout du nez

flame-thrower à two AM avec la musique de cirque

un gars fait le saut vit un moment spécial

toute la populace blasée est un peu jalouse

cuvres cymbales tambours senteur de gaz

quand même joli mourir ainsi

dira-t-on

l'assassiner avec l'aide d'un tierce parti

convaincre un éléphant de s'asseoir dessus

faire appel à des mercenaires

recrutés au hasard ou dans le cadre d'un concours de talents

donner à un huitenaire un couteau une photo de la gomme baloune

le huitenaire comprendra

le coup de la zizanie dans le saloon

le coup du piano sur la tête (là ça prend vraiment at the very least

trois personnes + machinerie pesante + permis de la ville + approbation des pairs,

mais au bout du compte

c'est tout de même un beau projet

ça mérite un petit effort d'organisation)

l'implausible coup du complot

faire appel à sa mom à sa sœur

ses best buds ses homies

à mon épouse ma souveraine

mon étincelle dans la suie clin d'œil en patin ma détonation

complice et traîtresse ma douce matrone

source de tout mal sur cette Terre

et bien plus

*à Casper et aux autres  
(et à cet écureuil pâlotte qui me suit partout  
et que personne d'autre n'ose voir)*

### **les règlements de la vie fantôme**

tu existes encore mais personne le sait vraiment

tu peux aimer mais ça sert à rien

tu peux hanter qui tu veux si tu veux quand tu veux

tu peux traverser le plancher

tu peux traverser les murs

et l'autre bord de chaque mur et chaque planche

c'est encore le reste du monde

et il n'y aura jamais de repos

tu ne peux jamais dormir

parce que partout où tu traverses c'est toujours encore plein de monde

qui te regarde comme si t'étais pas encore là

et ce regard-là rend le rêve impossible

tu peux pleurer autant que tu veux personne ne va le savoir

tu n'as aucune manifestation physique dans le vrai monde

cependant tu trouveras un jour

comme on trouve un trésor à la plage

comme on rencontre un restant de biscuit de la veille encore bon

que le Père-Noël aurait abandonné

que l'éternité passe vite

qu'un ouragan c'est drôle quand ça fesse

tu trouveras ça précieux

sans rien sentir

comme une gifle au cinéma

la Cadillac des claques sua yeule

les grands honneurs et tu

presqu'existeras avec la violence du vent

te croiras vivre et éclore en chacune

des poussières énervées

des frousses de voitures trimbalantes

des structures bancales grinceuses

et des arbres qui s'étirent reposés dans les airs

comme des bras dans un manège

et qui finissent par s'envoler

avec les maisons des autres

## origin story (poème conceptuel)

j'ai été conçu en vacances

en Ontario

en adamantium

par surprise

sans utiliser les mains

avec une générosité espiègle

avec la mauvaise personne

dans un élan fou créatif

dans la chambre de bain

dans un hôtel top-classe en banlieue de Chicago

dans le désordre d'une fin du monde

dans un lit défait par exprès

dans l'espoir de changer le mal de place

de changer le monde un peu

de mettre du piquant dans un mercredi

à la place de faire des travaux  
backstage à la Place des Arts  
par amour pour le rock n'roll  
par des inconnus dans un monde absurde  
par mégarde forcément  
au-dessus de l'Atlantique  
au-dessus de tout soupçon  
sur mesure pour les mauvaises journées  
sur la drogue dure pendant une averse de lucky charms  
dans le cadre d'une expérience ludico-illicite mais  
tout croche tant qu'à moi  
tout en douceur  
Toutankhamon tant qu'à mourir

j'ai été conçu sous les étoiles au creux d'une éternelle fanfare boréale

voilà c'est dit



## **la fête d'enfants de quand tu jappes**

quand tu me parles en bricolage

on dirait un enfant dans une quincaillerie

qui s'amuse qui part fou

ne s'épuise pas ne s'essouffle pas

qui fait son party de fête

tout seul qui danse avec les clous

les escabeaux les tournevis

fuck la journée au zoo

le gâteau la queue d'âne

les chapeaux les confettis

les bombes au Parlement

les gens qui chantent bonne-fête

les cadeaux la beuverie les high fives

festivités normales et rires hostiles

ballounes partout fatiguées la souffrance

fuck ça fuck toute

t'es Lucie 7 ans Justin 9 ans wutever

tu garroches des marteaux dans la fenêtre du monde entier

tu exagères et beurres épais

en riant fort à grosse bouchées

ton funky-jovial est pas loin du hurlement

d'un louveteau énarvé dans le métal

hurlement d'un jeune clown hilare et heureux

le jour de graduation

à la polyvalente des clowns

diplôme en main parents pas loin

larme à l'œil

fiers comme des parents de championne olympique

ton funky-jovial est dynamiteux éternel éventé

surprise party fracas de cuivre

débordement de flaque d'agrafes frétilante

fuck la journée douce

à la plage en famille

château fondant baignade et sable collé au cul

les sandwiches dans le freezer la radio qui pleure de griche

crotte de mouette dins cheveux

toi chère tu désorganises l'allée des rouleaux à peinture

les deux-par-quatre les quarts-de-ronds les boîtes de vis et d'écrous

les gens vont se fourrer dans leur shopping de construction

de deck à barbecue

de cabane artisanale à oiseaux

de rénovation de chambre d'amis

tu n'as pas d'amis

tu anéantis les grandes surfaces

cimentées et les petits

quincaillers indépendants

qu'on connaît pas mais qui dépannent

quand tu envoies s'éclater tes

avalanches d'outils

cuiivre-fer-titane-acier

bois massif plastique bancal

tranchants pointus coupants

tes bruits rendent fous la plupart des ceuzes

qui t'entendent bâtir le monde à petits coups

Ça finit de même.

**tout-doux liste (pour Olivier)**

un sweatshirt sorti de la sècheuse

un vieux mage qui récite lentement une liste d'épicerie fine

le souffle chaud d'un camion de poubelle au matin

un chiot évasif un slide-show de lapin

un vieux divan de belle-famille

doux de partout

sur lequel on dort en visite sur lequel

on s'étend coudes serrés

écrasés par la douce étreinte

de ses bras invincibles mais vrais

deux ponchos laineux à terre au soleil du Far West  
un bébé tigre qui chuchote des jeux de mots improbables  
    jovial avec sourire et velour-tuxedo  
du Baileys dans le café à *Noël au bureau*  
une tape dans le dos un clin d'œil en chocolat  
un gros monstre chantant  
    chatouilleux en grosses couvartes  
    et coussins *fancy-de-chez-mère-grand*  
    colosse en ouatte et dentelle  
    qui ne demande que des hugs  
        et un biscuit brûlant de fraîcheur,  
    mais l'armée américaine  
    et ses mercenaires du rugueux  
        et de la rigueur n'ont  
    d'yeux d'oreille et d'intérêt  
    que pour la destruction et les injures  
    c'est dommage

*«des fois je t'aime tellement que j'en ai mal aux artères  
d'autres fois c'est plus tranquille »*

*-Hugo Bourcier*

**too marvelous for words (à la manière de Charles Mingus)**

épatant plus-que-cirque un amour en construction  
roller-coaster paquet de trouble dangereux  
verglaçant volatile à étourdir un amour  
en couleurs inédites et sweet nothings  
turbulent d'immensités mondaine et pas du monde un amour  
à pieds joints de flaques en ruisseaux  
matrice englobante et bleue  
un amour de combat et violence physique  
et déchirage de linge par colère  
existouflante nénuflame exaspérée  
à renverser les rues et les flocons un amour  
à crier l'un dans l'autre des mystères inédits

de vin callé d'excès de soirées en chevauchée des beanbags un amour  
invincible et fragile et destruction du monde  
majestueux discret Sinatreux marshmellé enjoué Michael Bubl  un amour  
de neige nouvelle et de pluie forte  
entre les branches un amour coat de cuir  
d'embrasser la saison des feuilles qui tombent  
explosiffervescent back n'forth d flagratteux  
licorne au bacon en pyjamas sauvages  
redoutable un amour  
difficile un amour  
bancaI  
défi  
trottinette snapback conquête du monde  
en vertige de tendresse et d'impact un amour

la démesure brutale

 a finit de même,  
mais même là j'ai pas tout dit  
même là tout  
reste encore   dire



**la section jeux**

nom: \_\_\_\_\_  
date: \_\_\_\_\_  
couleur préférée<sup>1</sup>: \_\_\_\_\_

**je sais pas pour vous autres, mais moi j'ai juste hâte de finir l'examen**

1: Où se trouve-t-on présentement ?

\_\_\_\_\_

2: Est-ce qu'on va comprendre un jour ?

\_\_\_\_\_

3: Qu'est-ce qui se passe ici ?

\_\_\_\_\_

4: Pour quelle heure la rupture donc ?

\_\_\_\_\_

5: Quand va-t-on pouvoir -se reposer ? \_\_\_\_\_

-manger un beigne ? \_\_\_\_\_

-s'asseoir au soleil ? \_\_\_\_\_

-prendre: -une sloche ? \_\_\_\_\_

-une bière ? \_\_\_\_\_

-un break ? \_\_\_\_\_

6: Est qu'il va faire beau ou est-ce qu'il va faire pluie?

\_\_\_\_\_

7: Quand est-ce qu'on s'amuse si ce n'est pas aujourd'hui?

\_\_\_\_\_

8: De quoi je me mêle?

\_\_\_\_\_

<sup>1</sup> veuillez vous référer à la palette de couleurs SICO

9: (oui ou non?)  
(pour ou contre?)  
(partir ou rester?)  
(*déménager ou rester là?*)  
(bouger follement ou rester sage?)  
(exploser ou implorer?)  
(orbite sur un bateau ou bâtard de désordre?)

10: Quelle est la capitale de vos angoisses?

---

11: En quelle année souhaitez-vous envahir le monde et pourquoi?

---

12: Faites-vous confiance à votre mère?

---

---

13: «monsieur aimez-vous vraiment ça être guide?»

---

---

---

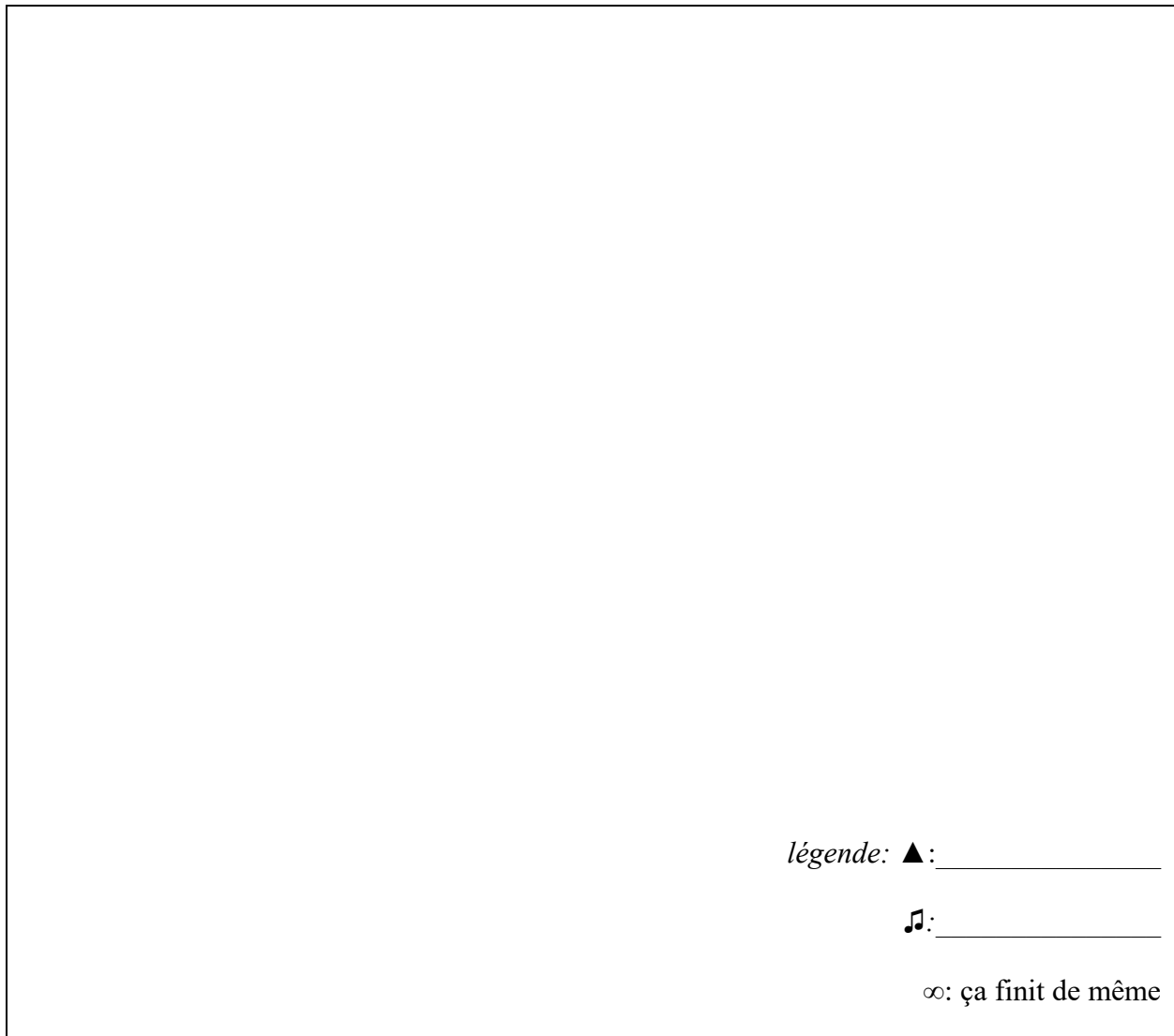
14: Votre situation dans le cosmos est-elle: a) supra-logique  
b) comparable aux autres  
c) fermement installée sur une pente fatale  
d) agréable malgré tout  
e) George dans Seinfeld

*Question boni :*

Préféreriez-vous avoir un moment à vous pour:

combler pleinement vos peurs?  danser dans un coin?  un après-midi d'été sur un lac de montagne avec une jolie brise et un sac de pinottes?  explorer la galaxie  poser les mauvaises questions?  poser des cadres dans le salon?  prendre une bière au saloon avec le Capitaine Crochet?  combler ce désir fondamental de repos qui sous-tend toutes vos activités depuis trop longtemps?  \_\_\_\_\_

Justifiez votre réponse à l'aide d'un diagramme :



*légende:* ▲: \_\_\_\_\_  
♪: \_\_\_\_\_  
∞: ça finit de même

## homo faber

### *Gehalt*

uniforme de mime ▪

combinaison cosmique ▪

jumpsuit d'Elvis ▪

one-piece à oreilles de lapin ▪

pyjama de ninja ▪

tuxedo de magicienne ▪

bottes de cowboy ▪

masque de lutteur ▪

un suit de sapin ▪

### *Gestalt*

▪ en corduroy

▪ en coton ouaté

▪ en tricot jaune pâques

▪ en duct tape

▪ en flanelle grise

▪ en jeans bleu-jeans

▪ en dentelle

▪ en polyester pâle



## **une roche dans mon soulier, une crotte sur mon coeur**

un parasite, un intrus louche, Jean-Claude Van Damme, une pandémie globale de funny bone, des invités qu'on a pas invités, des mouches, des obsessions, Jean-Claude Van Damme, des affaires pas réglées dans un cœur en or, un bâillement domino, une évasion d'intraterrestres, Jean-Claude Van Damme, des puces, des piqures, le bout dans *The Mummy* où les scarabées entrent dans la peau du monde et y explorent l'insoupçonné, Jean-Claude Van Damme, l'amour, un sourire contagieux, une colonie de fourmis sous le lit, des chatons zombies qui sortent du fourneau et colonisent la cuisine puis le salon puis les chambres *comme le feu qui pogne dans le foin pis qui brûle la grange*, Jean-Claude Van Damme, une tache de ketchup qui s'étend qui s'étang domine le monde et s'éteint, des mites arbitraires, un rhinocéros, un chien dans une soupe, une infestation de gremlins aux glissades d'eau, la mode des yoyos en '98, Jean-Claude Van Damme, le gars qui pleure dans les Blues Brothers, ne pas trouver sa place dans le monde et être chassé partout sauf à la chasse, une épidémie en fautes de frappe qui s'éparpillent copulent et se cachent agglomérées, une couette dans les airs, une conjugaison croche dans un poème d'amour, Jean-Claude Van Damme, le Survenant en cadeau, un surprenant en bobettes, un désordre post-traumatique, une vache dans une tornade, la voix louche dans le background dans les chansons de Harry Nilsson, une tempête de beige dans un kaléidoscope, quelqu'un de trop dans un lit, Jean-Claude Van Damme.

*candidats en vue du remplacement*

*éventuel inévitable impossible*

*de Jean-Claude Van Damme:*

*jouer aux quilles Paul Newman*

*un divan étranger poster de JAWS*

*le Festival des Montgolfières d'Albuquerque*

*Boris Vian du beurre un nœud papillon*

*un dégât un retard une erreur un problème*

*presque une aventure*



un parasite, un intrus louche, \_\_\_\_\_, une pandémie globale de funny bone, des invités qu'on a pas invités, des mouches, des obsessions, \_\_\_\_\_, des affaires pas réglées dans un cœur en or, un bâillement domino, une évasion d'intraterrestres, \_\_\_\_\_, des puces, des piqûres, le boulot dans *The Mummy* où les scarabées entrent dans la peau du monde et y explorent l'insoupçonné, \_\_\_\_\_, l'amour, un sourire contagieux, une colonie de fourmis sous le lit, des chatons zombies qui sortent du fourneau et colonisent la cuisine puis le salon puis les chambres *comme le feu qui pogne dans le foin pis qui brûle la grange*, \_\_\_\_\_, une tache de ketchup qui s'étend qui s'étang domine le monde et s'éteint, des mites arbitraires, un rhinocéros, un chien dans une soupe, une infestation de gremlins aux glissades d'eau, la mode des yoyos en '98, \_\_\_\_\_, le gars qui pleure dans les Blues Brothers, ne pas trouver sa place dans le monde et être chassé partout sauf à la chasse, une épidémie en fautes de frappe qui s'éparpillonnent copulent et se cachent agglomérées, une couette dans les airs, une conjugaison croche dans un poème d'amour, \_\_\_\_\_, le Survenant en cadeau, un surprenant en bobettes, un désordre post-traumatique, une vache dans une tornade, la voix louche dans le background dans les chansons de Harry Nilsson, une tempête de neige dans un kaléidoscope, quelqu'un de trop dans un lit, \_\_\_\_\_.

*« des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas »*

*« des croissants de soleil pour déjeuner »*

*« en petits objets des spectacles admirables »*

## **HOH OHO**

les idées-cadeaux rôdent

en requins dans mon crâne

et fébrile je les chasse

et fébrile je les consomme

tempête de neige pour Sophie

claque sur la yeule pour Guillaume

grippe ▪

pour

▪ Francine

▪ Jules et Jim

charbon ▪

▪ Marianne

arsenal de chimie pour Huguette

un theremine pour Kenny G (voir ce qui va arriver)

50 piasses pour une vieille sècheuse

un trente sous pour rider l'éléphant mécanique au centre d'achat

échanger Christian pour un vélo

du Patsy Cline pour passer la moppe

pour passer la journée dans le blendeur

malgré

sangria

pour

Denise

perdre le nord

parmi

sans

s'éparpiller pour trouver un enfant perdu

s'éloigner pour se rejoindre

un kit de science pour comprendre le cosmos

magasiner pour fuir

ne pas être certain de ce qu'on veut dire avec un cadeau

le cacher assez loin pour le perdre

## les trésors au printemps

S	A	V	A	N	T	A	F	F	R	E	U	A	T	O	I	S	I	Â	M	E	S
N	U	E	N	D	U	O	F	O	U	P	O	U	R	I	C	A	N	E	A	U	U
A	U	D	E	T	A	N	G	O	S	U	R	A	N	K	E	V	I	N	U	R	I
L	P	J'	I	M	A	G	I	N	A	I	S	P	U	E	A	A	R	I	V	Y	V
L	G	O	L	P	R	I	M	É	U	A	D	P	E	M	O	N	E	P	A	D	R
E	V	G	R	È	L	E	N	T	R	E	L	L	U	E	D	E	S	L	I	S	E
M	U	R	I	E	T	O	N	É	O	U	E	A	R	N	O	L	P	A	S	O	S
A	C	A	R	B	E	U	D	B	N	Q	F	U	C	Q	U	O	I	T	S	U	O
N	O	N	O	B	A	L	C	O	N	I	N	D	R	U	I	D	O	L	O	A	N
D	N	I	T	O	U	T	O	U	C	S	I	I	O	Ê	F	I	N	T	R	U	S
R	I	S	O	L	X	A	L	R	R	U	E	S	I	T	V	R	O	M	T	L	U
A	V	E	N	I	N	O	U	I	U	M	S	S	R	R	I	E	Z	U	M	T	I
G	O	C	A	N	N	E	S	F	E	A	M'	E	E	E	V	A	R	T	O	I	V
O	I	À	L	U	E	U	R	F	L	A	U	N	S	I	R	U	E	A	É	M	E
R	T	K	R	A	M	E	R	É	T	Z	U	T	T	E	E	M	Û	R	I	R	U
E	U	C	H	A	L	E	T	D	I	V	E	R	S	O	Û	O	N	T	R	E	X
T	R	I	C	É	R	A	T	I	L	B	O	N	U	C	E	N	T	R	E	M	Y
U	E	D	I	A	B	L	E	T	O	E	J	A	M	E	N	D	U	E	L	I	D
M	E	U	B	L	E	R	S	E	U	L	S	O	N	E	O	E	G	L	I	S	É
E	D	I	T	I	O	N	E	U	P	R	I	C	E	D	U	C	O	E	U	R	T
D	É	T	R	U	I	S	U	R	C	U	L	O	T	A	S	R	I	E	U	R	R
L	E	S	M	O	T	S	G		E	C	I	N	É	M	A	T	E	U	X	R	E
D	O	U	X	N	O	U	S	E	S	P	O	I	R	E	C	R	I	S	L	A	S
F	O	N	T	D	E	S	Y	E	U	X	U	S	S	E	C	O	L	I	E	R	S
C	R	O	C	H	E	S	D	A	N	S	L	A	T	E	M	P	Ê	T	E	E	E

fleuve en ballounes

5

5

5

4

4

4

4

4

5

5

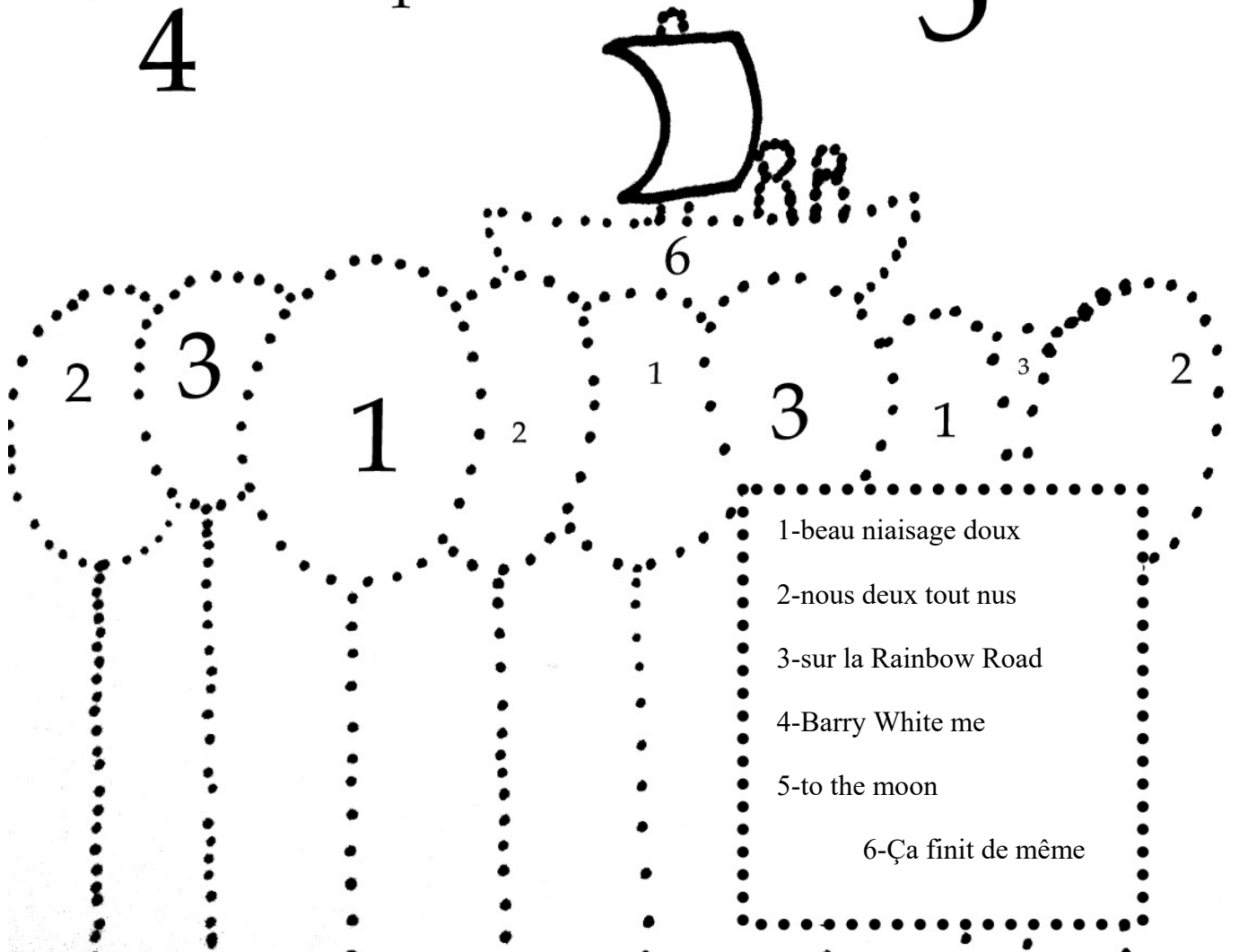
4

4

5



RR



1-beau niaisage doux

2-nous deux tout nus

3-sur la Rainbow Road

4-Barry White me

5-to the moon

6-Ça finit de même

**trucs, astuces, mot de la fin**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

Ça finit de même.

**les coups de pratique**

**ça va mal finir c'te marde-là**

comme c'est là j't'en bobettes

la face échevelée dans le futur

les chars qui revolent les banques qui brûlent

la suite du monde les affaires terribles

le futur est précieux

le futur brille

les fenêtres sont plus larges mais on voit quand même rien

et le rien défile vite

dynamite vite trans-temporel vite et les autres gens

ont l'air tout aussi surpris que moi d'être dans le futur

et ça rugit débile les cigares font

de la boucane en barbe à papa rainbow star

vous n'en reviendrez pas

ça sent les skittles forts pis le sourpuss

les feux du futur font mal à la tête et sont plein de couleurs

et le son est colorié à l'aveuglette

boucane sucrée proliféreuse éparpillante

en jeunes volutes qui bourdonnent et fleurissent

et s'envolent éphémères écrémés surettes

et ça m'hypnotise et je me perds dans le futur et c'est effrayant



l'avenir est plein de beaux périls vous verrez

les rivières en dents de scie les sledgehammers qui grêlent

les vieilles guerres dans les nouveaux pays

les épidémies d'implosions spontanées

on sait pas comment ça commence,

mais on sait très bien quand c'est fini

l'avenir est pesant m'écrase et pourtant

toute a bin l'air donc léger dans le futur

ya les chars et les têtes et les skateboards qui volent comme jamais

vous n'en reviendrez pas mais moi

je reviendrai en éclair

vous le dire et voir vos faces de surpris

de petits gouffres abasourdis de m'entrevoir revenir

du futur comme un combattant confus<sup>2</sup>

*par où je m'en allais donc*

---

<sup>2</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=5LCAvh1nvvs>

comme c'est là j't'en bobette

j'ai l'impression d'être accroché

wedgie aux griffes d'un faucon en aluminium

et qu'on me dip dans le pas-encore-arrivé

qu'on m'y noie et qu'on m'y brasse

et je m'y blottis en prenant des notes gentiment stressé

le retour des jeux sur floppy discs pendant une demi-heure

les manifs de robots (c't'effrayant comment ces gens-là l'ont rough)

les chicanes interplanétaires *let us not talk down to the martians*

les montres-lance-roquette-blender

les fauves mécaniques monster-truck automates

les voitures comestibles *il faut goûter au changement*

vous ne comprendrez rien à ce monde étrange

vous aurez trop peur je le sais je l'ai su

j'ai vu l'avenir et vos chats vont badtripper

## BRUCE TON NOM

en tout cas il est très difficile

pour qui que ce soit de dire Bruce Springsteen

sans avoir un arrière-goût spécial

de barbecued chicken wings

de jeans troué en moto bruyante

tache de moutarde sur t-shirt blanc

bière pissette le concept d'après-midi

trains de banlieue et tuyau d'échappement

party de retraite vente de garage

guitare électrique amour

passager bras poilus voix douce

comme le dedans d'un boîtier de vieille trompette

voix velourée débordante

excitation d'été radio allumée sur un bord de piscine hors-terre

une shed à l'envers en ruines en plywood rouge en anglais

le hood en faux-bois d'une Chevrolet volée

au milieu de la nuit comme une comète échappée de prison

Bruce ton nom

fait cling clang métro New York

cannes de bines vides trimballées

Cadillac de mariage en coupe Longueuil

*baby we were born to run*

Bruce ton nom fait moteur dont on tire la chasse

impossible de dire et/ou d'entendre dire les mots de ton nom

sans projeter une station gazeuse orpheline

dans le désert orange crush du continent

sans qu'éclosent et prolifèrent les mots ou groupes de mots:

bring it on - printemps - ying yang - Tintin - tondeuse à ressort - spruce

beer - spruce goose - turn you loose - Albuquerque Spring Rolls - Blue

Suede Shoes Trintignant - Teenage Mutant Ninja Cuddles – Strip

Spelling Bee - Smokestack Lightning Dynamite - Summertime

Madness in Tennessee - broue splash - tux en cuir – Brutus

Moodswing's midnight train spleen – une bourse en stainless steel –

collection de truck à Plattsburg - Sterling Trampoline Rendez-Vous

Doux.

impossible de rester passif

## ton thé goûte entre autres

la folie usée

les pommes un brin

autrefois l'eau brûlante

le métal, mais c'est

perdu loin

le savon Sunlight

doux pour les mains

la grisaille *Sleepy Time*

la cannelle sucrée

lourdement les pépins un peu

les feuilles de thé égarées quelque part

mais on sait pas trop lesquelles

encore des pommes, mais

pas les mêmes pommes

des pommes différentes

des Granny Smith spéciales

limited edition collector's set

le beige

l'odeur d'un bol en bois qui aurait

accueilli v'là bien longtemps

un célèbre mannequin de nature morte

mais le bol a changé de vocation depuis

un ourson tannant

des restants de morceaux

de pommes cheap d'une

collation du primaire préparée vite

la paix dans le monde

*« tu peux écrire un livre  
au complet sur Aylmer pis dire tout  
pis rien dire en même temps »*

### **Gatineau ville du vice**

faire voyage faire son nid faire semblant de  
périple en astral et imaginer la route  
par chemin de fer par voie des eaux  
en jetpack en hélico en kayak en zeppelin  
se bercer dans l'idée  
d'esquisser faire des traits brosser croquis  
tracer des lignes dans le sable essayer  
de définir et montrer Gatineau  
tout en gardant comblée et vive  
sa flamme heureuse

les rues les mappes les forêts de constructions  
la fontaine du Casino et ses roches fakes  
le mur de falaise entre la route et la quiétude  
les dépanneurs les patinoires les gatinures  
les parcs municipaux et leur faune incroyable  
les autoroutes en terre battue dans le bois pour les bicycles  
les passages discrets entre parcs et terres inconnues  
brèches spatiales cyclable qui mènent là où on a toujours voulu aller  
et ailleurs et ailleurs et ailleurs encore  
et des ailleurs irrévables jusqu'alors bloqués par le destin  
panoplie asphaltée en trop de branches confuses  
de villages de lutins  
de cabanons laissés-à-eux-mêmes pleins de trésors  
Gatineau est sans limites est sans confins  
trou béat dans lequel on s'égouffre  
trou béant de plaisir dans lequel on s'averse à l'aventure

le parc de la Gatineau et les photos d'automne de balades en amoureux

et les ours infantivores

le festival des mongolfières

le parc La Baie les parkings loués

les concerts au festival les frites au festival les ballounes

entendre Marjo de la Montée Paiement et frémir sur le hood

de toutes les Tercel du monde

les yeux apeurés glissades d'eau

les gens descendent émus jusqu'à Maloney en rabaska

ramer contre grêle et pluie pour traverser le lac Meech sur son long

jouer au baseball au coucher du soleil

contempler la rivière qui roule et se demander

*l'autre bord c'tu l'île Kettle ou l'Ontario*

*est-ce qu'on est supposé aimer ça le baseball*

*pourquoi on fonde pas un village*

*en maisons de couvartes sur l'île Kettle*

*des parcs géants avec des piscines à boules*

*un village d'oursons menuisiers sympathiques*

*qui ne mangeraient pas les enfants*

*pourquoi on fait pas ça au lieu de s'acharner*

*à jouer au baseball*



les carcasses d'anciens commerces immenses

pour lesquels tout le monde a un plan d'affaire infaillible<sup>3</sup>

les chats géants fauves errants de quartiers

qui dorment sous les balcons sans qu'on les sache

et nous watchent boire notre wildcat

en préparant la fin des temps le grand matin félin la fin de semaine des griffes

les meurtres et mystères les croisières éducatives

les vieux vélos et les autres abandons

les condos hantés les manoirs vides

les belles soirées les sorcières à bonbons

les chainsmokeuses échappées de prison

les monstres en échasses avec leurs chainsaws

choses vivantes métalliques avec un intérêt

pour les tranches de vie humaine

pour les larmes vaines des enfants,

mais surtout pour leurs bonbons

démarche hautaine et cri d'incendie

qui découpent en morceaux et tirent dans la chasse

les enfants-pirates qui ont poussé trop loin

leur exploration du monde

les costumes usagés pour bals masqués amoureux

---

<sup>3</sup> *un terrain de courses de drone!*

*un gym à ninjas pour les Olympiques!*

*une arène de gladiateurs paint-ball discothèque!*

*une grosse piscine de coussins pour dormir tranquille!*

les shooters à la canelle les party animals

pluie de tisons sur vieux-Hull<sup>4</sup> incendié de fête

rivière nourrie de buvards plongeurs

dix-huitenaires ontariens alcoolo-fringuant

*don't stop me now*

longue vie à la sloche aux étoiles

les avenues carnavalesques et beuveries secondaires

les parades inexistantes et leurs chars de clown

les entreprises de château gonflables

taureaux mécaniques costumes de lutteur sumo

les piscines à bonbons piñatas dansantes

un arsenal de plaisanteries dans un camion de tueur

les magasins de farces et d'attrapes

faire le tour du monde pour trouver un pistolet à confettis

pour s'éclater versatile cowboy et fêtard

avoir un chandail qui se vire à l'envers pour devenir un autre chandail

avoir un prénom qui est aussi une couleur

avoir une auto qui est aussi une confidente

la fois du monolithe de pluie dans la discothèque

avec les gouttes interminables de son nez

sur la piste des danses en froot loops

au bal ambulant multipastel des envolées

et la femme que le monolithe regarde

c'est quelqu'une d'importante à ses yeux

et elle danse en sourire de *liberté-tsé-la-marque-de-yogourt*

elle danse avec le peuple en fondue d'arabesques

yeux fermés bras ouverts

l'aura qui flash sourire gagnant

comme l'implore depuis des siècles Dancing Queen

et monolithe existe cold inamovible

étrange amoureux pesant mort-vivant mouillé-électrique

glauque avec son coat-de-pluie de reconquête

son coat de viens-t'en-chérie-on-s'en-va-à-maison

ses gouttes en pluie d'embarque-dans-van

ce gars-là a sûrement déjà su rigoler, mais c'est lointain

il a peut-être aussi déjà tué *on sait pas*

sait pas non plus si c'est sa blonde son ex une connaissance ou la blonde de son ex ou

la sœur de sa blonde ou la cousine d'une connaissance cute sur qui il a un kick depuis

2003, mais ce soir l'amour est dans ses yeux

les terrains de mini-putt les crèmes à' glace

les pistes de courses nocturnes

la cage d'escalier en béton des Galeries de Hull<sup>4</sup>

la cage d'escalier en béton du Cégep de Hull<sup>4</sup>

l'ancien bingo transformé en skatepark

le skatepark transformé

en usine à poques dans le front

passer à côté de quelque part et dire dans mon temps ça

c'était un champ de sweet fuck all

et maintenant des gens ont des maisons là

des gens meurent là s'aiment là font du barbecue

et les gens font des enfants et les laisse tranquilles là

et maintenant que la trace de brake humaine est passée

il n'y a plus de sweet fuck all qui pousse dans le champ

---

<sup>4</sup> Hull n'existe plus

Hull n'existe que dans le néant  
de vos rêves nostalgiques  
et larmoyants et fiers

Hull n'existe qu'en ruine  
longue vie au secteur  
voilà chose dite chose close  
on s'en reparlera au lac des fées  
Ça finit de même.

retrouver Gatineau Ville du Vice  
où les corps (ou les âmes les faces les chars  
ou les idées les rues les travers les plans  
les avenir les lendemains les jobs les  
vies les morts les traumatismes les mythes  
les préférences cafetières  
les habitudes personnelles  
les identités par lignes de bus  
les sondages aux nouvelles  
les parcours les poèmes les listes  
les dactylos les amis les ennemis les poubelles les sacs de plastique  
ou les gens ou les gens ou les gens  
et leurs rêves) se perdent et se ressemblent  
tous un peu à force de fonctionner  
Gatineau qu'on brosse  
à gros traits d'un coup de pratique  
Gatineau qu'on casse un peu ce faisant mais bon  
on se reprendra au prochain coup qu'ils disent  
Ça finit de même.

## **arrêter d'écrire des listes pour faire le lavage**

rêvasser en chaud et sec

en exercices de cou avec les yeux

se donner des airs où le temps ralentit

temporalité de flâneur Matrix

faire le tour du monde dans une sècheuse

en invoquant l'infinif du linge

voir ça rodéonder rondéoder

en cercle de vagues sans trouver ça long

bobettes qui suivent le vln des chandails

et leurs moves d'orchestres en tourbillon jogging

ouragante symphonie de sweatshirts

carambolage de jeans et de bas orphelins

on jurerait que la neige du no-signal télé  
et les barres de couleurs d'après-fin-des-postes

se sont retrouvées

seules et ensemble et mêlées

dans un bassin métalléux charnel

cycle délicat enneigé

king-size carrousel de mes rêves les plus lavables à la machine

sécheuse horizontale

mon père m'a dit que ça n'existait pas

que ça ne se disait pas

qu'il fallait dire

*sécheuse à porte avant*

ou *quelque chose de même*

mon idéal est sans nom

mon idéal s'arrête

je mets un autre trente-sous

on recommence

## le mardi les crêpes sont tièdes

la tour Eiffel surplombe plein d'affaires mais surtout

un clown under-cover qui attend quelque chose

avec son costume de clown qui dépasse de

son trench-coat beige-louche

avec son bouquet de jonquilles dégonflées

ses cheveux longs qui dépassent sous la

perruque qui dépasse sous son chapeau

ce gars-là est undercover de partout

et dans toutes les directions possibles

il a probablement déjà menti à sa mère

et là ça dépasse all over the place

c'est terrible

dans son derrière de tête on voit toute sa détresse molle<sup>5</sup>

de clown français qui attend

---

<sup>5</sup> ou sa détresse toute molle  
ou sa molle détresse de toute  
ou une forteresse qui s'immole  
ou une perruque toute en arc-en-ciel qui devient nuage de pluie  
ou une fleur qui se transforme en rubber flasque



*ça finit bientôt  
prenez vos photos*

**les greatest hits**

les coups de pratique et les autres coups

les choses cousues déclôturées

les duct-tapés-ensembles

les hyperliens les photos de familles en chicane

les ponts qu'on laisse mourir tranquillement

qu'on construit tout croche par exprès

les ponts qu'on décortique un moment

pour laisser passer les grandes chaloupes

les charnières les coudes les entre-deux

les phrases laides aux belles phalanges

courir c'est flotter le deux tiers du temps

quand on dit coup de pratique

on parle d'une série de tentatives sincères

tas d'échecs et boules de papier

collection prestige d'etch-a-sketch à ne plus jamais shaker

enterrés ensemble dans un placard

ou un tas de brouillons en archives au-cas-où

on parle de garder trace fixe

modifier son environnement craie sur asphalte

marteau sur doigt d'autrui

jalons échelons doublons chunks de pain laissés à traîne

portraits paysages tableaux à taches

peinture à numéros ou numéros de peinture

backflip à pinceaux perfo Sico

main sur fesse gouttes sur calotte

joggings à peinture t-shirt à peinture souliers à peinture

sans pinceau ni canevas ni bière à peinture

dripper éclater beurrer étendre rouler tracer verser

ou tremper un rat dans le bucket

et s'extasier devant sa démarche artistique

la comparer avec celle de ses collègues rongeurs

( mulots suisses souris lapins castors )

garder les moules garder les brouillons

brûler la maison garder les copies

un record un dossier une sauvegarde un disque platine un compte

un *fil d'Ariane* un signet un grand succès un trophée de collection

prendre en notes un soucis un décès des intentions

relevé bancaire verbatim sismogramme

restants de coke signature en crise cardiaque

traces de tracas dans la neige

pièce maîtresse pièce manquante

un marker permanent en pièces qui se laisse couler l'encre partout

à cause du chien

à cause de la pression de vivre

un débordement d'idées bleues

casse-tête fait avec des morceaux de 15 casse-têtes différents,

mais dont les coupes étaient fondamentalement les mêmes

hétéroclismes qui s'emboîtent si bêtement

qu'on s'y méprend qu'on tombe dans le piège

qu'on les croit fait pour être ensemble

un mammouth dans la pièce

cerbère-au-bowling-à-TQS d'anthologie

embarré dans les boîtes de Radio-Can

dans le coffre aux trésors de la Collection Nationale

dans la voûte de Disney avec les sept nains

dans un tombeau-congélateur avec Henry Ford

et les pizzas exagérées en spécial et

La Bolduc Princesse Diana Elvis Brando dans

son jeune temps Shirley Temple au temps de

Bambi avant le coup du feu

un méchant gros frigo gouffreux

gros méchant fridge plein d'archives pas mangeables

scellées à frette dans les glaces de l'Arctique

forteresse de solitude en diamants givrés

capsule temporelle pas d'ouvre-boîte

cicatrices guerrières de goupilles les coups de pratique

la fois du bras cassé leap of faith de balançoire

à 6 ans le bras en S

la fois où j'ai demandé l'heure et me suis fait péter la gueule

par le chum de la fille

par la clôture et la boue moelleuses dans lesquelles on m'a lancé

la fois où j'ai couru jusque dans un mur

et décidé qu'à partir de là j'allais courir en rond c'est plus simple

les débarques les jambettes les envolées pas tant lyriques

les paper-cuts les cadres de portes les

sling-shot surgical strikes dans le front

les traces de brake les grosses morsures

les souffles coupés par une barrière ou un poing dans le ventre

ou une symphonie du piétinement public

au Wal-Mart un jour de boxe

sur Peel un 22 du mois

ou à l'émeute fécondée par la résurrection d'Elvis

ou la mort de Tom Jones

ou les deux en même temps dans l'idéal

rien ne se perd rien ne se crée tout me déforme

les serviettes en fouet de plage les éraflures de plein-air

idées longues et propos diffus

les plans pas prêts incongruances en arrière-goûts de pratique de

château de cartes qui déboule les escaliers en bégayant une tornade sans

parachute look ma no hands lacets détachés confusion orale déboîtée décadrée

cascade de superball tapis de billes rebondissements d'échec et confusion

prendre une marche dans l'Odessa qui finit pu

s'y défaire le pied y perdre les souliers un bras une oreille des ambitions

se dévisser dans les marches coups sur coups

briser crâne sur pierre et pierre sur crâne

fracasser des morceaux contre d'autres morceaux

et produire d'autant plus de chunks

à compartimenter minutieusement

dans des tupperwares doggy-bags pots masson

sac de gym sac de chip courriel à soi jamais lu

mais classé avec soin

mais soigné avec classe

exploser en chute libre arborescée  
étendre les bras en l'air pour mieux creuser  
se gruger l'intérieur des viscères à coup de pratique  
se gratter le front autour de la tête *pour tout dire*  
en plein milieu du début de l'hiver

partir en vélo sur la glace pas de casque  
et crouler dans l'entre-deux  
partir risqué pesant comme on part à la mine  
dans le tard autant que possible  
se blesser à force de coups sur la praxis et  
quelque chose devra jaillir  
comme des foulards perroquets d'un chapeau de sorcellerie  
un à un noués magiques  
trésor en velours ou déferlade de mots costauds

qui sortent quand on mange  
un mauvais coup à la bonne place

me semble que je verrais  
des cowboys jouer à ça

**Le jeu de construction du sens**  
**dans Téléthons de la Grande Surface**



« open this book as you would a box of crazy toys »

Allen Ginsberg

*Dans ce document, l'emploi du genre féminin a été adopté afin d'alléger le texte et de faciliter sa lecture et ne relève d'aucune intention discriminatoire.*

## introduction

Le tango est une danse marquée par l'improvisation mutuelle des partenaires. Les séquences de pas ne sont pas apprises à l'avance, mais plutôt guidés par l'une des deux personnes alors que l'autre suit. Bien que traditionnellement fixes et étroitement liés au genre des danseurs, ces rôles sont souvent interchangeables dans le tango contemporain. Les rôles sont toujours clairement définis, mais, dans certains circuits compétitifs, l'une ou l'autre des partenaires peut guider et suivre à différents moments d'une même prestation. Les rôles et les responsabilités sont alors partagés, échangés, mais bien clairs. Il s'agit depuis toujours d'une danse de la négociation dans laquelle on retrouve une « dynamique faite de contrastes, de résistances et d'abandon, d'affrontement et d'harmonie »<sup>6</sup> entre les corps. Quand on dit *It takes two to tango*, on évoque généralement l'idée selon laquelle certaines activités nécessitent la contribution de plus d'un parti. C'est dans cette perspective que seront étudiés, dans cet essai, les enjeux de construction du sens liés à la lecture. La personne qui lit un texte partage avec celui-ci la responsabilité du sens. Ce phénomène trouve un écho remarquable dans la poésie sous forme de liste de *Téléthons de la grande surface*, de Marc-Antoine K. Phaneuf, qui demande un certain jeu à son interprète dans l'activité de lecture.

*Téléthons de la grande surface* est un recueil de poésie sous forme de listes organisées en blocs catégoriques. On y retrouve, entre autres, des listes de plats exotiques, de parties du corps, de références musicales obscures ou encore de toponymes. Chacune de ces listes fait partie d'un plus grand ensemble et chacun de ceux-ci tente de couvrir un territoire de

---

<sup>6</sup> MOLINIÉ, Roxana, *Puissance des corps en mouvement dans le tango*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en Littérature Comparée, Université de Montréal, 2006 p. 3

connaissances délimitées (listes de gens, d'objets, de lieux, d'aliments, etc.) Dans une même énumération, certains éléments entretiennent des liens clairs avec d'autres alors que certains éléments semblent plus difficilement trouver une place dans leur ensemble.

Dans le cadre de cet essai, parce que les pistes d'interprétation s'avèrent multiples, je me concentrerai sur l'activité d'interprétation d'une lectrice figurée de *Téléthons de la grande surface*. Cette lecture sera forcément singulière et ne sera pas représentative des multiples interprétations possibles de ce recueil. Il faut établir d'emblée que dans son expérience subjective de la liste dans *Téléthons*, la lectrice manipule un objet définitivement hétérogène. L'organisation spatiale de cette hétérogénéité sera importante dans la construction du sens. Son activité se situera donc plus près du jeu et de la déambulation que d'une lecture traditionnelle, qui serait linéaire et prescriptive. C'est la nature asyntaxique de la liste qui retiendra son attention : les éléments sont juxtaposés les uns aux autres sans présenter de lien direct entre eux sur le plan syntaxique. Puisque les éléments d'une même liste ne participent pas à un seul réseau de sens, la lectrice est naturellement invitée<sup>7</sup> à se poser les questions suivantes : qu'est-ce que ça fait ensemble, tout ça ? Qu'est-ce que ça *me* permet de construire ?

Afin d'étudier les phénomènes qui sous-tendent ces questions, je soulèverai les enjeux liés à la construction du sens à partir d'éléments du dialogisme dans l'optique d'entrevoir la lecture de ce recueil comme un jeu. Cette réflexion s'appuie d'abord sur certaines bases théoriques célèbres, notamment l'idée de la mort de l'auteur présentée par Roland Barthes, qui propose de centrer la réflexion sur la lectrice. Ce dernier postule, entre autres, que « Donner

---

<sup>7</sup> J'étudie ici une lecture hypothétique très précise : c'est une lecture créatrice et portée par la curiosité (voir LIEBERMAN, Matthew D. *Social, Why our brains are wired to connect*, Oxford University Press, 2013).

un Auteur à un texte, c'est imposer à ce texte un cran d'arrêt, c'est le pouvoir d'un signifié dernier (...) l'unité d'un texte n'est pas dans son origine, mais dans sa destination »<sup>8</sup> en transférant la responsabilité au lecteur, en remplaçant l'acte de *déchiffrer* par l'acte de *construire*, on donne lieu à une activité interprétative plus personnelle et potentiellement plus vaste. C'est de cette activité qu'il est question ici.

Ma proposition est la suivante : la forme asyntaxique des textes de *Téléthons de la grande surface* permet à la lectrice d'intervenir dans le texte en tant que participante active de la construction de son sens. Elle déambule et y bricole des constellations, des *patterns*. Entendons ici le mot *pattern* au sens d'une logique que la lectrice projette sur le texte, et non un motif nécessairement présent. La lectrice projette sur le texte un système logique afin d'avoir une impression satisfaisante de s'y retrouver.

---

<sup>8</sup> BARTHES, Roland, *Le bruissement de la langue, essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984, p. 69

« Je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne »

Jacques Derrida, *Monolinguisme de l'autre*

### **dialogismes, dialogues**

À la lecture de *Téléthons*, la lectrice participe à la construction du sens du texte de plusieurs façons, notamment en convoquant ses propres connaissances liées aux éléments présentés dans la liste. Son interprétation dépend donc d'une définition personnelle de chacun des éléments à partir d'une multitude de sources et agira en dialogue avec cette définition.

Il peut être ludique de vulgariser une part du dialogisme bakhtinien en abordant la figure de James Bond. Avec le temps, Bond a connu plusieurs variantes littéraires, visuelles, physiques, auditives. J'aime nourrir l'idée selon laquelle personne ne se projette le même James Bond lorsqu'on évoque le personnage et que l'image qu'on s'en fait se voit généralement teintée par chacun des avatars qu'on lui a connus. Si on s'en tient au cinéma, le premier acteur qu'on voit dans le rôle de Bond agit souvent comme une tare : il devient une base à partir de laquelle on sculpte l'idée de base du personnage. James Bond, comme élément de base dans l'imaginaire de la lectrice, se tiendra quelque part entre les pôles tenus par les multiples avatars connus de celle-ci. Chaque nouveau Bond viendra déplacer l'image en ajoutant un nouveau pôle. Ensemble, les différentes adaptations rendent possible un James Bond *idéal* qui, en tant qu'être fictif, a précédé la lectrice et va potentiellement lui survivre. Cependant, ce Bond, c'est aussi la lectrice qui le fabrique : c'est elle qui, dans la saisie de différents Bonds, génère le dialogue entre ceux-ci.

Sans public pour le reconfigurer, James Bond ne trouve aucun écho dans l’imaginaire. C’est ainsi que s’applique une perspective dialogique dans *Téléthons* : les éléments énumérés gardent la trace d’un lot de sens en perpétuel mouvement dont l’incarnation reste généralement marquée par leur saisie initiale. L’élément James Bond est marqué d’un sens mouvant produit par la lectrice au fil du temps. En évoquant un élément précis, le texte évoque en partie ce sens initial. Chez Phaneuf, la liste est parsemée de citations et d’éléments repris hors contexte. Cette décontextualisation fait émerger une tension entre le sens initial d’un élément et son sens nouveau acquis dans la liste parmi d’autres éléments, décontextualisés eux aussi.

Parfois, mieux vaut se rappeler certaines évidences : les mots qu’on utilise dans la parole comme dans les constructions textuelles ne viennent pas de nous. Barthes le souligne dans *La mort de l’auteur* : « le texte est un tissu de citations, issues des mille foyers de la culture »<sup>9</sup>. Le texte, particulièrement dans le cas de *Téléthons*, est construit d’un fourmillement d’emprunts d’origines diverses. Les listes de *Téléthons* juxtaposent les citations, « mêle[nt] les écritures »<sup>10</sup> et réorganisent des morceaux qui les précèdent de loin. Chaque morceau, individuellement, apporte déjà beaucoup dans la liste : il traîne son passé avec lui. Le sens d’un mot n’est ni fixe ni unique. Il est mouvant, pluriel et se négocie dans la communauté. Selon le principe dialogique pensé initialement par Bakhtine, le mot/discours<sup>11</sup> agit<sup>12</sup> en dialogue avec les autres utilisations du mot, qui ont chacune contribué à le marquer de sens.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 67

<sup>10</sup> *Ibidem.*

<sup>11</sup> Bakhtine fait usage du terme *slovo*, qui fait allusion à la fois aux concepts de mot, de discours, de parole et d’énoncé. Le sens de *slovo* se tient quelque part entre ces pôles.

<sup>12</sup> Le dialogisme origine d’une philosophie de l’acte (voir DESROCHERS, Jean-Simon, *Processus agora*, approche bioculturelle des théories de la création littéraire, Montréal, Les Herbes Rouges, 2015 et BAKHTINE, Mikhaïl, *Pour une philosophie de l’acte* traduit du russe par Ghislaine Capogna Bardet, Lausanne, L’âge de l’homme, 2003.)

L'utilisation qu'on en fait et le sens qu'on y projette se teintent donc des autres contextes qu'on lui aurait déjà connus. Julia Kristeva, dans son interprétation de Bakhtine, propose que la « *reformulation* de l'objet *langage* (...) écarte l'idéologie de la représentation, et considère la signification comme un fonctionnement concret, en transformation constante suivant la situation du sujet dans l'histoire »<sup>13</sup>. On évoque ici une signifiante mouvante relativement au contexte et à la connaissance de la lectrice. Cette connaissance s'est construite en dialogue au fil du temps : « Parlant de “deux voies qui se joignent dans le récit”, Bakhtine a en vue l'écriture comme absorption de et réplique à un autre texte »<sup>14</sup>. L'utilisation d'un mot absorbe les utilisations antérieures comme il leur répond, jetant les bases de possibles interprétations futures. Dans ce registre, le mot se charge comme un train de sens auquel la lectrice contribue un peu.

Dans *Téléthons*, les éléments placés dans un nouveau contexte sont réinvestis de nouveaux sens par leur juxtaposition à d'autres éléments. La pratique artistique de Phaneuf exploite une dimension matérielle de cette proposition : très souvent, ce dernier extrait des objets de leurs contextes initiaux afin de les assembler dans un nouvel environnement. Sans perdre tout à fait la trace de leur contexte initial, ces objets acquièrent un sens nouveau lorsque mis en dialogue avec d'autres objets dans un contexte d'exposition. Par exemple, avec l'exposition *Peinture Canadienne*<sup>15</sup>, Phaneuf *peint*, par l'agencement en mosaïque d'une collection de cartes de hockey, une image qui semble être inspirée du style des plus célèbres

---

<sup>13</sup> KRISTEVA, Julia, *Une poétique ruinée*, dans BAKHTINE, Mikhaïl, *Poétique de Dostoïevsky*, Paris, Éditions du Seuil, 1998 [1929], p. 9

<sup>14</sup> KRISTEVA, Julia, *Σημειωτική*, Recherches pour une sémanalyse, essais Éditions du Seuil, coll. "Tel Quel", 1969, p. 149

<sup>15</sup> <http://www.makpca.com/projects/peinture-canadienne/> consulté le 15 décembre 2015

tableaux de Jean-Paul Riopelle<sup>16</sup>. Par la mosaïque, les cartes ne sont plus tant des images individuelles de joueurs-étoiles accompagnées de logos d'équipes, mais participent plutôt à une plus vaste constellation n'ayant à peu près aucun rapport avec le hockey. Par cet acte, Phaneuf opère un déplacement de sens, une reconfiguration. Chaque morceau perd une partie de sa signifiante individuelle et participe à une masse signifiante globale. Cette opération s'avère centrale dans *Téléthons de la grande surface*. Chaque élément participe avec les autres au sens global du bloc. Le texte *Au bal, au bal masqué, ohé ohé* peut servir d'exemple assez intéressant à ce titre :

« Un cow-boy, une princesse, le diable, porter des vêtements d'une autre culture, jouer au Christ, un ninja, une personnalité publique, des lutteurs mexicains, un héros d'enfance, le bonhomme Michelin, Pamela Anderson, Dolly Parton, un stéréotype, un voleur, des espions russes, James Bond, OSS117, Anthony Blunt, Jo Dee Foster, Michel Lauzière, Arturo Brachetti, Bruno Blanchet en Lara Fabian, Anne-Marie Losique, Marilyn Manson, [www.gothgoose.net](http://www.gothgoose.net), le bonhomme Quaker, le capitaine Haddock, Ron Perlman, Martin Short, Steve Martin, *Le masque de Zorro*, c'est pas sorcier, un apprenti charcutier, «les joyeux bouchers», *Natural Born Killers*, l'été des Indiens, la dinde de l'Action de grâce, un psychopathe, masturbateur chronique, cannibale, exhibitionniste,

défroqué, un gigot d'agneau, les *Teenage Muntant Ninja Garnouilles*, Cendrillon, Napoléon, Superman, Spiderman, Joséphine, Colombine, d'Artagnan, le cardinal de Richelieu, faire témoigner un mort, la reine d'Angleterre, se déguiser en cheval, en patate au four, *Le fifre*, le fifon, lâcher son boutte, le bug l'an 2000, porter des *chicken wigs*, changer de sexe, marcher sur les mains, *Les griffes de la nuit*, le masque de Jacques Plante, Capitaine Amérique, Joe Dassin, *Les Dalton*, un moustique, un petit cachottier, le petit coupeur de paille, le petit coupeur de blé, un

---

<sup>16</sup> <http://canadianart.ca/features/marc-antoine-k-phaneuf-pop-cultist/> consulté le 20 juin 2016



meunier qui dort, le jardinier aussi, un trekkie, *Le crabe aux pinces d'or*, un hareng des neiges, un pauvre, un bum, une pute, un punk. »<sup>17</sup>

Dans cette liste, Dolly Parton n'arrive pas seule : elle est accompagnée, entre autres, de Napoléon, de Superman et d'une princesse. Avec (et malgré) les multiples intrus de cette liste, un sens global s'orchestre à partir du titre et des éléments rassemblés. Par exemple, l'élément *Dolly Parton* emprisonné dans ce contexte de bal masqué n'évoque plus tout à fait Dolly Parton telle qu'on peut la concevoir en temps normal, mais s'adapte un peu, se transforme, tout en transformant son entourage. Pour contribuer à une mosaïque harmonieuse, ces mots pourraient, entre autres, évoquer la chanteuse Dolly Parton costumée ou bien une personne déguisée en Dolly Parton. Ils peuvent aussi évoquer l'élément en tant que tel, sans contamination, mais dans le contexte d'un bal masqué. Dans la liste, l'élément « Dolly Parton » n'a pas besoin d'évoquer autre chose que la chanteuse country telle qu'on se l'imagine habituellement<sup>18</sup>. « Dolly Parton » n'est aucunement contrainte de se plier à un nouveau contexte, mais la lecture des éléments en série (ou en constellation) invite la lectrice à lui prêter une signification nouvelle afin que sa présence acquière sens avec l'ensemble. Pris dans une même catégorie, les différents éléments s'influencent et tendent à laisser construire quelque chose du sens de la liste. C'est précisément ce *quelque chose* que produit la lectrice. Sans elle, les échanges ne s'effectuent pas. Même si l'activité de construction est intérieure, le sens se construit en dialogue avec les éléments présentés. C'est là qu'opère le dialogisme tel qu'évoqué par Bakhtine. L'un de ses interprétants, Tzvetan Todorov, s'exprime ainsi :

---

<sup>17</sup> PHANEUF, Marc-Antoine K, *Téléthons de la grande surface*, inventaire catégorique, Montréal, Le Quartanier, 2008, p. 90-91

<sup>18</sup> Certes, ces mots peuvent aussi évoquer quelqu'un d'autre qui porte le même nom que la chanteuse. Étant donné la nature hyper-référentielle du texte, on se permet d'y projeter une référence culturelle.

« Le sens (la communication) implique la communauté. Concrètement, on s'adresse toujours à quelqu'un, et ce quelqu'un n'assume pas un rôle purement passif (...) l'interlocuteur participe à la formation du sens de l'énoncé »<sup>19</sup>

L'idée de communauté à laquelle fait référence Todorov est liée directement liée au dialogue d'une communauté interprétative autour du sens d'un texte et à la nécessité d'une lecture active pour en faire émerger le sens à partir des différents éléments qui le constituent. La lectrice contribue déjà en apportant avec elle une idée ou l'absence d'une idée sur Dolly Parton. Par contre, il est de l'ordre du possible que telle ou telle lectrice n'ait aucune idée rattachée à l'élément « Dolly Parton » et un curieux obstacle surgit lorsque celle-ci se retrouve devant son constat d'ignorance. Devant une pareille situation, la lectrice a néanmoins quelques options : elle peut consulter une panoplie de sources et construire à partir de photos, chansons et bribes biographiques une certaine connaissance de Dolly Parton<sup>20</sup>. La lectrice peut aussi construire une certaine idée de Dolly Parton et de sa place dans le texte à partir des autres morceaux de la liste, comme on ferait pour résoudre un casse-tête. Elle peut déduire, à partir du peu d'information en main, une certaine connaissance de cet élément qui lui était exotique. Si la lectrice se dote d'informations nouvelles, l'idée formée à partir de ces informations constituera une base à partir de laquelle sera construite la raison hypothétique de la place de Dolly Parton dans la liste.

Cette conception de la lectrice en tant que sujet devant le texte était relevée par le philosophe John Dewey dans la question plus large de l'expérience de l'art, où l'organisme

---

<sup>19</sup> TODOROV, Tzvetan, Mikhaïl *Bakhtine le principe dialogique suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1981, p. 50

<sup>20</sup> Par exemple, si on effectue une recherche google en entrant les mots *Dolly Parton*, on trouve un lot d'informations rudimentaires au sujet de la personne : métier, date et lieu de naissance, titres d'albums et de chansons, cinq photos plus ou moins récentes, dates et lieux des prochains concerts.

(de la percevante) « est une force (sur l'œuvre), il n'est pas qu'une pellicule sensible »<sup>21</sup> qui recevrait passivement une somme d'informations. La lectrice de *Téléthons* agit en tant que sujet comme une force sur le texte, une force créatrice qui projette des sens là où il y a justement des trous à remplir. Plutôt que d'aller creuser dans le texte pour y trouver une signifiante déjà présente, elle y produit un sens par sa lecture, elle y construit une constellation. C'est ainsi que Wolfgang Iser, de l'école de Constance, aborde l'herméneutique littéraire : « Si le texte trouve son destin dans la constitution de sens par la lecture, c'est qu'il indique ce qu'il s'agit de produire (...) la lecture est interaction dynamique entre le texte et le lecteur »<sup>22</sup>. Iser rejoint Dewey et Barthes dans l'idée d'une lecture qui ne se limite pas au décodage de données offertes par l'Auteur, optant, au contraire, pour une lecture active et productrice. Comme dans le tango évoqué plus haut, la lectrice de *Téléthons* interagit avec la liste : elle participe par sa lecture, car elle est l'une des responsables du sens, non seulement parce qu'elle parcourt le texte, mais parce qu'elle y apporte un lot de connaissances.

Cette contribution est nécessaire dans toute forme de texte, mais le phénomène est accentué dans la poésie énumérative de Phaneuf qui, par sa nature asyntaxique et hétérogène, est plus ouverte à l'interprétation. Pour prendre en compte l'apport créatif de la lectrice, il faut considérer aussi cette ouverture du texte. Umberto Eco, dans *L'Œuvre ouverte*, évoque justement une œuvre qui « substitue à un monde ordonné selon des lois universellement reconnues, un monde privé de centres d'orientation, soumis à une perpétuelle remise en question des valeurs et des certitudes. »<sup>23</sup> Œuvre ouverte assez flagrante, *Téléthons de la*

---

<sup>21</sup> DEWEY, John, *Art as Experience*, New York, Perigee Books, 1980 [1934], p. 403

<sup>22</sup> ISER, Wolfgang, *The act of reading*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1978 (publié initialement en allemand à Munich, Wilhelm Fink 1976), p. 197-198

<sup>23</sup> ECO, Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965 [1962], p. 22

*grande surface* offre peu de points de repère à la lectrice devant l'abondance des images. Tous ces éléments peuvent participer, grâce à la lectrice, à une ou plusieurs constellations<sup>24</sup>. Cette hétérogénéité des listes fait très souvent apparaître dans chacune d'elle deux ou trois réseaux de sens distincts. Par exemple, dans *Au bal, au bal masqué ohé ohé*, la plupart des éléments, « Arturo Brachetti (...) *Le masque de Zorro* »<sup>25</sup> peuvent participer au contexte de bal masqué, contribuant à un tableau peint par la lectrice alors que d'autres, « faire témoigner un mort (...) marcher sur les mains »<sup>26</sup> détonnent un peu, mais évoquent le spectre plus large du carnaval et de la subversion. La lectrice est forcée de remettre en question presque continuellement ses certitudes autour du sens qu'elle prête à la liste puisque des éléments résistent à l'ordre recherché. L'activité de lecture se fait ainsi sous le signe du bricolage de sens par la lectrice qui « contribue à faire l'œuvre »<sup>27</sup> comme un musicien contribue à faire vivre une pièce musicale. Cela incite à considérer le sens du texte comme mouvant et construit dans la négociation : « En somme, l'auteur offre à l'interprète une œuvre à *achever*. »<sup>28</sup> Umberto Eco reprends et retravaille cette idée dans *Lector in fabula* :

« Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire (...) Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner. »<sup>29</sup>

---

<sup>24</sup> J'utilise le mot constellation au même titre que le *pattern* énoncé plus haut, comme le présente Bryan Boyd en évoquant notre besoin de constellations ouvertes: «we have an appetite for *open-ended* pattern, not only the forms we have evolved to detect automatically. (...) Only humans have the curiosity to seek out pattern in the open-ended way that once led our ancestors to see constellations in the skies (...)» BOYD, Brian, *On the origin of stories, evolution, cognition and fiction*, Londres, Belknop Press of Harvard University Press, 2009, p. 89

<sup>25</sup> Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la grande surface*, p. 90

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 90-91

<sup>27</sup> Umberto Eco, *L'oeuvre ouverte*, p. 25

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 34

<sup>29</sup> ECO, Umberto, (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher) *Lector in fabula : ou, la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris, Livre de poche (Grasset), 1985 p. 63-64

Le texte est un organisme paresseux qui nécessite une lectrice et sa lecture active pour trouver son plein sens. Cela trouve un écho particulier dans *Téléthons de la grande surface* : la lectrice peut y remplir les blancs et les interstices afin de construire une cohérence. En l'absence de la signifiante habituellement produite lors d'une lecture linéaire, la lectrice comble les trous entre les éléments. Elle construit un ou plusieurs réseaux de sens à partir des proximités potentielles entre les objets énumérés. Cette proximité est construite à la fois par la linéarité et la non-linéarité de la liste : à la fois dans la série et dans la masse.

## série et masse

L'activité de construction de sens à partir du texte est souvent associée à la lecture linéaire d'une série de mots. Un mot seul, ça peut faire beaucoup, évoquer toutes sortes d'images, dépendant de la lectrice et de sa connaissance du mot. Cependant, une fois placé à côté d'un autre mot, d'une autre image, d'un autre élément : une tension opère. Émerge de cet assemblage un résultat qui dépasse la simple somme des parties. Nous avons ici une définition classique de l'effet Koulechov, qu'on associe généralement aux idées et pratiques de montage du cinéma soviétique des années 1920. Les cinéastes soviétiques étudiaient et exploitaient dans le cinéma de propagande ce phénomène par lequel chaque plan laisse un résidu de sens, dans l'esprit de la spectatrice. Cette trace influence l'interprétation du plan suivant. Chaque plan module ce qu'on lit dans le plan suivant. Alfred Hitchcock le propose d'une façon très claire : « Montage is the assembly of pieces (of film), which, moved in rapid succession before the eye, create an idea »<sup>30</sup>. Si je convoque ce principe dans le cadre littéraire, c'est pour étudier les mécanismes de signifiante à partir d'éléments mis en série dans un texte. Le sens se construit par la lectrice dans la succession des éléments. « Le sens est toujours un effet produit dans les séries par l'instance qui les parcourt »<sup>31</sup>, écrit Gilles Deleuze. De la suite des images surgit une idée qu'il n'était pas possible de bricoler sans leur juxtaposition. C'est dans geste d'assemblage par la saisie successive des éléments que la lectrice fabrique le sens.

Comme chaque image au cinéma laisse une trace qui influence l'interprétation de la prochaine, chaque élément de la liste nourrit le sens global de celle-ci. Si Hitchcock et Deleuze s'entendent bien à ce sujet, c'est que le cinéma et l'énoncé syntaxique fonctionnent

---

<sup>30</sup> FLETCHER, Markle, *A talk with Hitchcock*, dans la série *Telescope*, CBS, 1964

<sup>31</sup> DELEUZE, Gilles, *Logique du sens*, p. 99, cité par DesRochers, p. 76

tous deux de façon assez naturelle et fluide dans la série : ils fonctionnent selon une syntaxe qui permet le sens dans la suite. Cependant, la liste telle que l'étudie le philosophe esthétique Bernard Sève, entretient une relation plus complexe avec la syntaxe linéaire qu'une phrase ou qu'une séquence de cinéma. Le dispositif filmique impose traditionnellement une saisie en série par la projection successive des images et des plans. On retrouve un phénomène semblable dans une suite de phrases, où chaque élément, idéalement, appelle au prochain dans un ordre clair et fluide, selon Wolfgang Iser : « si l'on considère la séquence des phrases comme étant un ensemble ininterrompu, chaque phrase aura à satisfaire une attente éveillée par la phrase précédente. »<sup>32</sup> Les éléments qui constituent le discours linéaire tendent à propulser la lectrice d'un élément à l'autre. La liste, cependant, se présente comme une forme de texte asyntaxique dans son fondement, ce qui déplace les enjeux spatiaux de la lecture et de la construction du sens. Les éléments se suivent, appellent parfois au prochain, mais cette suite est souvent interrompue. Chaque élément est séparé des autres, mais tout de même présenté avec eux :

« Le caractère essentiel de la liste consiste à présenter les mots qui la composent de façon discontinue. (...) Une liste n'est pas une phrase, une phrase n'est pas une liste. (...) Une phrase est un ensemble de mots articulés selon certaines lois (...) Dans une liste, les mots listés sont dépourvus d'articulation syntaxique ou grammaticale ; chacun est posé pour lui-même »<sup>33</sup>

Dans *Téléthon*, chaque morceau arrive dans le texte séparé des autres par des virgules. Le mot arrive avec son bagage et se laisse contaminer par celui des autres éléments pour possiblement gagner un sens nouveau. Cette tension entre la signification du mot dans son contexte habituel

---

<sup>32</sup> Wolfgang Iser, *L'acte de lecture*, p. 205

<sup>33</sup> SÈVE, Bernard, *De haut en bas, philosophie des listes*, Paris, Seuil, coll. l'ordre philosophique, 2010 p. 25-26

et celle acquise dans son nouvel habitat agit comme élément-clé de la participation de la lectrice dans *Téléthons*. La tension entre les éléments est intimement liée à l'agencement de ceux-ci dans l'espace de la page, qui joue pour beaucoup dans le phénomène de contamination. Selon Bernard Sève : « La présentation de haut en bas souligne l'agrammaticalité de la liste, la séparation des items sa discontinuité »<sup>34</sup>. Or, les listes de Phaneuf se déploient *à la file* de gauche à droite : une organisation qui suggère la lecture en série, mais aussi la proximité des éléments présentés : « Des mots écrits à la file suggèrent l'idée d'un lien (apposition ou opposition, selon le cas) »<sup>35</sup>. Les éléments qui se suivent dans le sens horizontal de lecture ont plus tendance à se contaminer que s'ils étaient énumérés de haut en bas. Le mode de lecture linéaire convient tout à fait à *Cavalcade en cyclorama* (Phaneuf, 2013), qui présente une suite d'éléments dont le lien d'un à l'autre est changeant, mais habituellement clair. Un système opère et chaque élément fait (ou peut faire) penser au suivant de façon assez logique :

« (...) sentir le fond de tonne, être tombé dans un tonneau de bière quand on était petit, prendre un bain de bière, MusiquePlus qui permettait aux gagnants d'un concours de plonger dans une piscine de spaghetti sauce tomate pour marquer la sortie de l'album "*The Spaghetti Incident?*" de Guns N' Roses, les gens qui disent spégatti (...) »<sup>36</sup>

Dans *Cavalcade*, les éléments sont liés entre eux par des liens de natures diverses : sonore, référentielle, anecdotique, etc. De l'odeur de « fond de tonne » au « spégatti », il y a plus qu'un pas, mais chacun de ces pas est plausible dans le système mis en place. De tonne à tonneau, il y a l'ajout de deux lettres. De tonneau de bière à bain de bière, il y a la bière. La

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 29

<sup>35</sup> *Ibidem.*

<sup>36</sup> Marc-Antoine K. Phaneuf, *Cavalcade en cyclorama*, Montréal, Le Quartanier, 2013, p. 23



nature du lien change, mais on peut presque toujours projeter une proximité linéaire. Celle-ci permet de traverser un éclatement référentiel assez considérable puisqu'il est présenté dans un fil logique continu. Si les éléments de *Cavalcade* construisent des liens entre eux de façon linéaire, c'est surtout en groupes que fonctionnent les listes de *Téléthons*, bien que des suites d'éléments présentant une proximité palpable soient présentes :

« (...) les vieilles Mustang, les nouveaux Charger, un Barracuda, des *muscle cars*, des gros bras, un Studebaker, un Monarch, un Pontiac, un Buick Dynaflo, des courses de chevaux avec Médéric Boudreault, les chars dans *Ben-Hur*, un *space monkey*, une Jaguar (...) »<sup>37</sup>

Ici, dans la liste *Le guide de l'auto*, on retrouve une majorité de modèles de voitures qui ouvrent la porte à quelques intrus. Les gros bras n'ont pas exactement leur place dans la liste de voitures, mais sont cohérents après l'idée des *muscle cars*. La lecture en série fonctionne, donc, mais celle-ci fait déraiper la cohérence globale. Inversement, une suite logique peut être brisée par un élément (le « Studebaker », par exemple) qui fait dérailler la suite, mais est plus cohérent avec l'ensemble. L'effet Koulechov fonctionne au cinéma et dans une lecture en série, mais, dans un poème-liste en bloc d'éléments, ce n'est pas l'unique façon de faire fonctionner les parties entre elles, de constater les contaminations possibles. Si pour Roman Ingarten, un blocage dans ce flot naturel freine la lecture et la rend problématique «lorsque la phrase consécutive n'a pas de connexion perceptible avec celle qui la précède, le cours de la pensée est obstrué. Cet obstacle se traduit par un étonnement (...) un désagrément...»<sup>38</sup>, Wolfgang Iser réfute cela et trouve dans ce détournement de l'attente une fonction très importante : « la discontinuité que (Ingarten) déplore assume en fait une fonction

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 96

<sup>38</sup> INGARTEN, Roman, *O poznawaniu dzieła literackiego (De la connaissance de l'œuvre littéraire)*, Ossolineum, Lwow: 1937, p. 32, cité dans Iser, *L'acte de lecture*, p. 206

essentielle. Car c'est elle précisément qui permet que les corrélats des phrases soient opposés les uns aux autres. »<sup>39</sup> Les listes de *Téléthons* sont, justement, parsemées de tels obstacles, et c'est la tension entre les éléments qui dynamise la lecture.

La lecture linéaire est à la fois bloquée et dynamisée par les obstacles. Cependant, l'ordre à projeter à partir des contaminations peut atteindre un nouveau potentiel si on court-circuite cette lecture linéaire pour s'adonner à une lecture indisciplinée de l'ordre de la déambulation. Hector Ruiz et Dominic Marcil y font référence en abordant l'enseignement de la poésie à partir d'une démarche déambulatoire :

« L'étudiant et le professeur se transforment déjà en lecteurs créatifs qui cessent de considérer le texte comme la communication d'un contenu spécifique pour expérimenter une forme autonome où chacun peut s'engager. (...) il s'agit maintenant de déambuler dans le langage pour capter d'autres signes »<sup>40</sup>

De cette démarche particulière se déploie un réseau de sens de l'ordre de la constellation. La déambulation indisciplinée permet la déconstruction du texte et la construction de réseaux impossible à entrevoir par la simple lecture en série. Wolfgang Iser évoque également le regard de la lectrice : « le point de vue mobile, en raison de ses opérations de synthèse, déploie le texte comme un réseau de relations dans la conscience du lecteur »<sup>41</sup>. Alors que la lectrice déambule, un réseau de sens se déploie. Si la lectrice court-circuite la « linéarité consensuelle »<sup>42</sup>, elle s'offre la possibilité d'être sensible à d'autres proximités, que celles proposées par l'agencement de Phaneuf. On rejoint alors Barthes et son idée du texte comme

---

<sup>39</sup> ISER, p. 206

<sup>40</sup> RUIZ, Hector et MARCIL, Dominic, *Lire la rue, marcher le poème*, Montréal, Noroît, 2016 p. 55

<sup>41</sup> ISER, p. 212

<sup>42</sup> Hector Ruiz et Dominic Marcil, *Lire la rue, marcher le poème*, p. 72

« tissus de citations »<sup>43</sup> dont l'assembleuse véritable est la lectrice. En tant que souveraine assembleuse du texte, elle peut très bien faire surgir d'autres porosités dans l'espace de la liste et réorganiser les références, les citations.

Les éléments ne se contaminent pas seulement par leur proximité linéaire (horizontale), mais à même l'espace d'une catégorie (sur l'espace des deux pages visibles). C'est à même ce microclimat que les éléments s'influencent et se contaminent. C'est à l'intérieur de ce cadre que la lectrice fabrique le sens, qu'elle en trace la constellation. Bien que chaque liste soit placée dans une plus grande catégorie avec d'autres listes *semblables*, chacune est indépendante des autres. Il y a un début et une fin à chaque liste, non pas à titre de série, mais comme carré de sable. La majuscule et le point encadrent la déambulation et suggèrent son exhaustivité, ses limites. Ces limites suggèrent à la lectrice qu'il ne faut pas chercher plus loin : que tous les éléments possibles qui puissent être énumérés dans cette catégorie sont dans la liste. Les éléments à même l'énumération sont interdépendants et s'appuient mutuellement dans leur définition commune du sens de la liste, mais cette dernière ne dépasse pas les deux pages, ne sort pas du cadre. Le bloc est visible d'un seul coup d'œil, mais n'est lisible que si on lit les éléments un à un, que ce soit de façon linéaire ou par la déambulation indisciplinée.

---

<sup>43</sup> Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, p. 67

## le jeu de la liste

Tel qu'énoncé plus haut, chacun des éléments d'une liste de *Téléthons* se place quelque part entre les pôles suivants : collaborer à une certaine cohérence ou agir en intrus. Dans *Téléthons*, l'intrus dynamise l'activité de la lectrice. Les éléments qui sortent du cadre ont l'effet de morceaux de trop et rendent la liste problématique. C'est dans ce problème que réside le jeu de la lecture. Au sujet de l'intrus dans la liste, Sève proposera qu'il révèle :

« un désir plus profond, qui est que la liste échoue dans sa prétention à étreindre la réalité. (...) L'homme aime construire de telles forteresses logiques ou quasi logiques, il aime aussi constater qu'elles ne sont pas étanches »<sup>44</sup>

Par la surprise qu'il suscite et par l'effort de la lectrice curieuse de comprendre *ce que ça fait là-dedans*, l'intrus est la principale source de tension dans les listes de *Téléthons*. Par exemple, dans *Le diagnostic*<sup>45</sup>, certains éléments se rattachent au thème médical alors que d'autres détonnent : « le cancer, la fibrose kystique, le sida, des campagnes de sensibilisation, General Idea, Group Material (...) la chaude-pisse, le feu au cul, John McEnroe, un ours bipolaire qui a pas l'air bi, Jean-Luc Mongrain (...) »<sup>46</sup>. Si les noms de maladies fonctionnent et tendent ensemble vers une certaine homogénéité, cette uniformité est obstruée par les morceaux n'entretenant pas un lien aussi clair avec la catégorie. Évoquons ici l'exemple de John McEnroe ou de Jean-Luc Mongrain. Les deux hommes ne sont ni maladies, ni malades, ni médecins. Ils n'ont apparemment pas leur place dans ce groupe et agissent comme des agents dissidents dans une masse qui aurait pu être homogène. L'intérêt de l'intrus réside dans la

---

<sup>44</sup> Bernard Sève, *De haut en bas, la philosophie des listes*, p. 47

<sup>45</sup> Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la grande surface*, p. 30-31

<sup>46</sup> *Ibidem*.

tension qu'il tisse avec les autres éléments une fois placés dans la même catégorie qu'eux. À partir de ses connaissances, la lectrice cherche une solution à la présence de McEnroe. Elle tente de construire un pont : un point en commun entre les éléments proposés. En tant que force sur le texte (pensons encore à Dewey), elle doit bricoler une raison logique pour que McEnroe ait sa place dans le groupe. Il est vrai que, sur le court de tennis, John McEnroe faisait preuve d'un élan vers la confrontation que l'on pourrait qualifier de *maladif*<sup>47</sup>. Cette solution s'avère toutefois imparfaite, bancale. Elle laisse place au mystère et ne règle pas tout à fait la confusion. Cependant, cette hypothèse contribue néanmoins à projeter sur la masse hétérogène un système logique dans lequel le joueur de tennis gagne une place dans l'harmonie de la liste. Ce système est construit par la lectrice dans l'optique de rendre le texte plus facile à cerner, il devient un *pattern* projeté par la lectrice.

L'intérêt principal des intrus dans *Téléthons* réside en leur fonction d'obstacles à la lecture tant linéaire que non linéaire. Les intrus et le défi qu'ils proposent à la lectrice signalent la possibilité d'entrevoir la lecture de *Téléthons de la grande surface* comme un jeu. Chaque liste du recueil, grâce à une lecture active, agit comme un microclimat dont la cohérence dépend la personne qui lit. Cette cohérence fonctionne selon des règles qui valident la pertinence de tel ou tel élément dans telle ou telle liste plutôt qu'une autre. Dans *Homo ludens*, l'historien Johan Huizinga étudie le rôle du jeu dans les sociétés. Il insiste sur la nature indépendante de l'activité ludique par rapport aux autres activités humaines. Le jeu constitue un univers fermé qui offre une détente, une pause :

« Élément indépendant de la « vie courante » (l'activité de jeu) se situe en dehors des mécanismes de satisfaction immédiate des besoins et des

---

<sup>47</sup> Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=A8b5hj86Ug4>

désirs. Bien mieux, elle interrompt ce mécanisme. Elle s’y insinue, comme une action temporaire, pourvue d’une fin en soi. (...) comme une opération de détente »<sup>48</sup>

À la lumière de ces propos, on peut lire chaque liste de *Téléthons* comme un organisme indépendant où chaque élément joue selon certaines règles dans un cadre spécifique. Ces règles sont mises en place par la totalité des éléments. Le jeu, c’est un monde hors du monde dans lequel la joueuse est sujet absolu (rappelons, une fois de plus, l’idée de Dewey selon laquelle l’organisme de la personne qui lit n’est pas une pellicule sensible, mais bien une force sur l’œuvre) et où les obstacles sont connus et contrôlés. L’être humain joue, se construit des systèmes opérants et hermétiques comme opportunités de détente : « Dans les limites du terrain de jeu règne un ordre absolu. [Le jeu] réalise, dans l’imperfection du monde et la confusion de la vie, une perfection temporaire »<sup>49</sup>. La plupart des jeux tendent vers un relâchement des tensions par l’atteinte ou le rétablissement d’un ordre symbolique. Cet ordre est à atteindre par la joueuse. Dans *Super Mario Bros*, on est porté à cheminer vers la fin du niveau en traversant une série d’obstacles. Au Solitaire, on doit classer les cartes selon des règles établies et à partir d’un paquet brassé au hasard. Les listes de Phaneuf nous donnent une panoplie modeste à organiser. Cette panoplie est non seulement modeste, mais fermée. Les listes proposent des ensembles finis à partir desquels la lectrice est libre de construire un système logique satisfaisant. Selon Huizinga, la construction de jeux par l’être humain et par l’animal hors de tout besoin vital, hors de toute considération logique « affirme, de façon permanente, et au sens le plus élevé, le caractère supra logique de notre situation dans le

---

<sup>48</sup> HUIZINGA, Johan, (traduit du néerlandais par Cécile Seresia) *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951 p. 25-26

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 27

cosmos. Les animaux peuvent jouer, ils sont donc déjà plus que des mécanismes.»<sup>50</sup> La lectrice évoquée depuis le début de cet essai trouve dans sa lecture le loisir d'avoir à faire fonctionner une machine défaillante, un système paresseux qui nécessite un apport créatif pour atteindre son plein régime, sa pleine valeur signifiante.

Plusieurs autres obstacles ludiques dans la présentation matérielle du livre rendent plausible l'idée de considérer *Téléthons* comme un jeu, ne serait-ce que dans la tension entre les titres présentés dans la table des matières et les titres des listes dans le corps du texte. Par exemple, si la table des matières annonce « liste de clown, 24 », à la page 24 on retrouve le titre « le Sénat »<sup>51</sup> cependant suivi d'une liste majoritairement composée de clowns et d'images plus ou moins associées/associables à la notion de clown. Il y a là un détournement de l'horizon d'attente et une porte ouverte à l'interprétation du livre comme un jeu. À partir de la juxtaposition, la lectrice peut projeter sur le texte un discours à la fois sur le Sénat et sur la clownerie. Il y a là une manifestation de l'effet Koulechov : les éléments juxtaposés donnent ensemble, comme résultat de leur addition, un sens qui dépasse la simple somme des parties. Le jeu est rendu possible par la nature ambiguë du titre : « le Sénat » pourrait évoquer la chambre haute du parlement canadien, mais aucun élément de la liste n'alimente cette interprétation (aucun réel sénateur n'est nommé dans la liste). À la lecture de la liste, on retrouve de réels clowns, mais aussi des quasi-intrus (Johnny Knoxville, Richard Martineau) qui ne pratiquent pas précisément le métier ni de clown ni de sénateur, mais qu'on pourrait sans difficulté associer à la notion de clown dans un pareil contexte.

---

<sup>50</sup> Johan Huizinga, *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu* p. 19

<sup>51</sup> Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la grande surface*, p. 24

Au-delà des défis de l'intrus et du titre, c'est la tension entre liberté et contrainte propre à l'idée de jeu qui m'intéresse. À même cette tension, on retrouve un paradoxe inhérent à la notion de jeu : dans le jeu, une joueuse s'impose librement un ordre et des règles à partir desquelles elle est à la fois libre et contrainte. À ce sujet, Roger Caillois propose deux pôles entre lesquels se promène le jeu. Le premier pôle tient à la liberté, à la frivolité, alors que le deuxième tient à la contrainte :

« un principe commun de divertissement, de turbulence, d'improvisation libre, (...) par où se manifeste une certaine fantaisie incontrôlée qu'on peut désigner sous le nom de *paida*. À l'extrémité opposée, cette exubérance espiègle et primesautière est presque entièrement absorbée, en tout cas disciplinée, par (...) un besoin croissant de la plier à des conventions arbitraires (...) afin de rendre plus malaisé de parvenir au résultat désiré. (...) Je nomme *ludus* cette seconde composante »<sup>52</sup>

Les éléments proposés par la liste servent de point d'ancrage au jeu de la lectrice. Les obstacles (les intrus, la forme non linéaire de la liste, la méconnaissance possible des référents, l'horizon d'attente déjoué par les titres de sections) rendent le jeu possible par la difficulté de lecture et les variétés possibles d'interprétations qu'elles offrent. Face au défi, la lectrice doit se montrer inventive. C'est ce devoir d'inventivité qui définit fondamentalement de jeu.

La tension entre *paida* et *ludus* (*play* et *game*)<sup>53</sup> travaille sur ce paradoxe entre liberté et contrainte. Les éléments de chaque liste contraignent tout en gardant la porte ouverte à une pluralité de significances. Comme le code qui régit le jeu *Tetris*, *Téléthons* lance à la lectrice

---

<sup>52</sup> CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes, édition revue et augmentée*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1958 [1967] p. 48 (cité par ARCHIBALD, Samuel, *Real Niggaz Don't Die ! Grand Theft Auto : San Andreas entre récit et jeu*, France, le murmure, 2012)

<sup>53</sup> Samuel Archibald, *Real niggaz dont die* (voir Szriftgiser, Grégory, *Paida et Ludus, les deux mamelles du jeu, conceptualisation du ludisme*, [http://www.gameblog.fr/chronique\\_495\\_edito-47-paidia-et-ludus-les-deux-mamelles-du-jeu](http://www.gameblog.fr/chronique_495_edito-47-paidia-et-ludus-les-deux-mamelles-du-jeu) consulté le 23 août 2016)



des morceaux à assembler. *Tetris* donne une certaine liberté, celle de placer le morceau où on veut dans un ensemble restreint, mais apporte aussi une contrainte fondamentale : le jeu définit le type de morceau à placer alors que la joueuse a comme objectif de mettre ces morceaux en ordre afin de former des lignes horizontales pour continuer à jouer. Ces balises ne dépendent aucunement de la joueuse, mais celle-ci est libre de tendre ou non vers l'objectif. Elle peut très bien jouer de façon indisciplinée et utiliser les morceaux à d'autres fins : construire une maison, écrire son nom, construire un bonhomme. Elle peut aussi s'imposer de nouvelles règles et perdre intentionnellement en utilisant le moins de morceaux possibles. Cela trahirait la fonction du jeu. Évoquons à nouveau le principe de mort de l'auteur : la lectrice peut très bien jouer comme elle l'entend avec le texte. Habituellement, cependant, dans le jeu *Tetris*, on accepte librement la mission de construire des lignes pleines à partir de ce que le jeu impose comme morceaux. « Aussitôt que les règles sont violées, l'univers du jeu s'écroule. Il n'y a plus de jeu. »<sup>54</sup> Si on enlève ou si on déplace l'obstacle, c'est le jeu tel qu'on le connaît qui s'écroule, il peut renaître avec de nouvelles balises mais ne sera forcément plus le même. Dans *Téléthons*, le défi et la contrainte viennent du fait que chaque liste tend vers l'éclatement du champ référentiel, en même temps qu'on voudrait les voir tendre vers une certaine unité. Un jeu veut qu'on réussisse, mais veut aussi qu'on échoue. Les deux pôles sont nécessaires. Lors de l'acte de lecture comme dans un tango, la lectrice et le texte s'échangent et partagent la responsabilité de construction du sens. Wolfgang Iser évoque aussi le concept de jeu lorsqu'il est question de la responsabilité partagée entre la lectrice et le texte : « L'auteur et le lecteur prennent donc une part égale au jeu de l'imagination (...) La lecture ne devient un plaisir que

---

<sup>54</sup> Johan Huizinga, *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, p. 29

si la créativité entre en jeu »<sup>55</sup>. La lectrice n'apprécie la lecture que si elle est convoquée dans la construction du sens, que si elle y est nécessaire, non pas comme simple décodeuse, mais en tant que productrice de sens par sa lecture active. Comme un jeu, le texte propose à la lectrice un cadre à partir duquel elle doit faire preuve d'inventivité. Les éléments énumérés agissent comme des balises, des bornes pour la créativité de la lectrice. Les éléments, intrus ou non, agissent en tant que points d'ancrage sur lesquels elle établit une idée du sens de la liste.

À ce sujet, Caillois trouve pertinent d'examiner la pluralité des définitions du mot *jeux*, un terme qu'il évoque entre autres comme « ensembles complets et dénombrables : un élément de plus ou de moins et le jeu est impossible ou faussé »<sup>56</sup>. Si on ajoute ou si on retire un élément d'une liste de *Téléthons de la grande surface*, ce geste aura le même impact que d'enlever ou d'ajouter un mur dans *Pac-Man* : ça déplacerait le cadre de la déambulation. Ça déformerait le défi. Si on retire un élément d'une liste de Phaneuf, le réseau de sens possible n'est plus le même, mais on ouvre peut-être la porte à certains sens auxquels l'élément éliminé faisait obstacle. Plus loin, Caillois explore la notion de jeu comme machine, comme système opérant : « le mot jeu évoque une idée de lassitude, facilité de mouvement, liberté utile, mais non excessive. C'est le jeu qui subsiste entre les divers éléments qui permet le fonctionnement d'un mécanisme »<sup>57</sup>. Caillois évoque surtout la nécessaire liberté, la marge entre les éléments de la machine. Si une machine n'a pas d'espace pour fonctionner, elle ne fonctionne pas. Sans le luxe d'inventer, la lectrice trouve plus difficilement le plaisir de lecture. Sans le point d'ancrage que lui fournit le texte, elle ne joue à rien. Même si le plaisir vient dans la fuite du sens, ce vers quoi peut tendre la lectrice est une lecture idéale, une performance fonctionnelle

---

<sup>55</sup> Wolfgang Iser, *L'acte de lecture*, p. 198-199

<sup>56</sup> Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, p. 11

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 15

d'un texte où tout s'emboîte : « une machine, en effet, est un puzzle de pièces conçues pour s'adapter les unes aux autres et pour fonctionner de concert. »<sup>58</sup> C'est vers une lecture harmonieuse que tend la lectrice. *Téléthons* problématise justement l'harmonie en détournant le jeu de la catégorisation. La lectrice, si elle tend vers la construction d'une constellation harmonieuse, trouve son plaisir dans l'insatisfaction de sa quête, dans le défi perpétuel qu'offre le jeu. Si Eco évoquait l'œuvre ouverte comme une machine lâche nécessitant quelqu'un pour l'interpréter en évoquant un musicien devant une pièce, Caillois évoque le jeu d'une manière semblable en évoquant aussi celui d'un comédien. Le musicien est libre de jouer la pièce comme il le veut, mais est contraint à la pièce. Le jeu émerge de la tension entre les murs du labyrinthe et la possibilité de mouvement et de détente qu'ils offrent. Sont nécessaires à la fois le texte avec ses interstices et une lectrice avec sa créativité pour les remplir afin que le sens et le jeu soient performés.

---

<sup>58</sup> Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*, p. 15

## conclusion

Lire *Téléthons* à la fois comme un jeu et comme un recueil de poésie fonctionne parfaitement avec les concepts d'œuvre ouverte et de mort de l'auteur. Ces listes sont des systèmes opérants en devenir, des boîtes de jouets qui donnent le luxe à la lectrice d'y mettre de l'ordre. Devant la masse d'éléments dont la linéarité est freinée par une panoplie d'embûches et d'intrus, la lectrice de *Téléthons de la grande surface* déambule dans le chaos des listes pour y construire un sens. Elle ne cherche pas ce que le texte *veut dire*, mais plutôt ce qu'il est possible pour elle de construire à partir de celui-ci. Au tango, on ne se demande pas pourquoi notre partenaire nous amène à faire tel ou tel mouvement : on suit, on guide et c'est par ce dépassement<sup>59</sup> des corps que naît la danse. S'il donne l'impression d'être porté par un élan encyclopédique qui tendrait à englober un ensemble de sujets afin de les couvrir complètement, *Téléthons* propose un texte troué qui n'élucide rien, mais détourne cette forme d'inventaire du savoir en « renvers[ant] le mythe »<sup>61</sup> : Au lieu de plonger dans l'encyclopédie pour y dénicher un savoir, la lectrice entre dans le texte pour construire un sens. Elle projette un ordre qui est surtout le sien, fruit de sa libre déambulation et de sa propre conception des éléments énumérés. Elle confronte son « je » créatif aux balises offertes par le texte et les dépasse. C'est cette rencontre qui constitue l'événement de la lecture. En ce sens, *Téléthons de la grande surface* permet à la lectrice de construire signifiante, vertige, étourdissement, détente, confusion, plaisir, poésie, tango.

---

<sup>59</sup> Roxane Molinié, *Puissance des corps en mouvement dans le tango*, p. 3

<sup>60</sup> « Il y a dans cette idée que rien au monde n'est assez unique pour ne pas pouvoir entrer dans une liste, quelque chose d'exaltant et de terrifiant à la fois. », PEREC, Georges, *Penser / Classer*, Paris, Hachette, 1985 p. 166

<sup>61</sup> Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, p. 69

## Bibliographie

### Corpus principal

PHANEUF, Marc-Antoine K, *Téléthons de la grande surface, inventaire catégorique*, Montréal, Le Quartanier, 2008

### Corpus secondaire

PHANEUF, Marc-Antoine K. *Cavalcade en cyclorama*, Montréal, Le Quartanier, 2013

### Corpus Théorique

ARCHIBALD, Samuel, *Le texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques*. Montréal, Quartanier, coll. erres essais, 2009

ARCHIBALD, Samuel, *Real Niggaz Don't Die ! Grand Theft Auto : San Andreas entre récit et jeu*, France, le murmure, 2012

BAKHTINE, Mikhaïl, *Poétique de Dostoïevsky*, Paris, Éditions du Seuil, 1998 [1929]

BAKHTINE, Mikhaïl, *Pour une philosophie de l'acte* traduit du russe par Ghislaine Capogna Bardet, Lausanne, L'âge de l'homme, 2003.

BARTHES, Roland, *Bruissement de la langue, essais critiques IV*, Paris, Seuil, 1984

BOND, James, *Birds of the west indies*, Philadelphie, Academy of natural science in Philadelphia, 1936

BOYD, Brian, *On the origin of stories, evolution, cognition and fiction*, Londres, Belknap Press of Harvard University Press, 2009

CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes*, édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1958 [1967]

DEHAENE, Stanislas, *Le Code de la conscience*, Paris, Odile Jacob, 2014 [2009-2013].

DELEUZE, Gilles, *Logique du sens*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969

DESROCHERS, Jean-Simon, *Processus agora, approche bioculturelle des théories de la création littéraire*, Montréal, Les Herbes Rouges, 2015

DEWEY, John. *Art as Experience*, New York, Perigee Books, 1980 [1934]

ECO, Umberto, *L'oeuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965 [1962]

ECO, Umberto, (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher) *Lector in fabula : ou, la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris, Livre de poche (Grasset), 1985

FISH, Stanley, *Is there a text in this class?* Cambridge, Harvard University Press, 1980

FLETCHER Markle, *A talk with Hitchcock*, dans la série *Telescope*, CBS, 1964

GOODY, Jack, *La raison graphique, la domestication de l'esprit sauvage*, traduit de l'anglais et présenté par Bazin, Jean et Bensa, Alban, Les Éditions de Minuit, Paris, 1979, [Cambridge University Press 1977]

HUIZINGA, Johan, (traduit du néerlandais par Cécile Seresia) *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951

INGARTEN, Roman, O poznawaniu dzieła literackiego (De la connaissance de l'œuvre littéraire), Ossolineum, Lwow: 1937

ISER, Wolfgang, *The act of reading*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1978 (publié initialement en allemand à Munich, Wilhelm Fink 1976)

KRISTEVA, Julia, *Σημειωτική, Recherches pour une sémanalyse, essais* Éditions du Seuil, coll. 'Tel Quel', 1969

LIEBERMAN, Matthew D. *Social, Why our brains are wired to connect*, Oxford University Press, 2013

LINELL, Per, *Rethinking Language, Mind, and World, interactional and contextual theories of human sense-making*, Suède, 2013 (un volume de la collection *Advances in Cultural Psychology: Constructing Human Development*, dirigée par Jaan Valsiner)

LINELL, Per, *Dialogism and the Distributed Language Approach: a rejoinder to Steffensen*, dans Elsevier Language Sciences, Suède, 2015

MILCENT-LAWSON, Sophie, LECOLLE, Michelle et MICHEL, Raymond, *Liste et effet liste en littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2009

MOLINIÉ, Roxana, *Puissance des corps en mouvement dans le tango*, mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de maîtrise en Littérature Comparée, Université de Montréal, 2006

PEREC, Georges, *Penser / Classer*, Paris, Hachette, 1985

RICOEUR, Paul, *Temps et récit 1. L'intrigue et le récit historique*. Coll. «Point». Paris, Seuil, [1983] 1991.

RICOEUR, Paul, *Temps et récit 2. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, Coll. «Point», [1984] 1991

RICOEUR, Paul, *Temps et récit 3. Le temps raconté*. Paris, Seuil, Coll. «Point» [1985] 1991

RUIZ, Hector et MARCIL, Dominic, *Lire la rue, marcher le poème*, Montréal, Noroît, 2016

SÈVE, Bernard, *De haut en bas, philosophie des listes*, Paris, Seuil, coll. l'ordre philosophique, 2010

STEFFENSEN, Sune Vork, *Distributed language and dialogism: notes on non-locality, sense-making and interactivity*, Suède, Elsevier Language Sciences, 2015

TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1981

ZLATEV, Jordan, *Meaning=Life (+Culture): An outline of a unified biocultural theory of meaning*, dans *Evolution of Communication* 4:2 (2002, p.255-299) John Benjamins Publishing Company, 2001

### **Sur Marc-Antoine K. Phaneuf et *Téléthons de la grande surface***

ST-JEAN AUBRE, Anne-Marie, *L'acte de collection : le symptôme d'une angoisse ?* dans *Esse, arts + opinions*, no.71, hiver 2011

VERRET, Aimée, *Téléthons de la Grande Surface, poésie énumérative*, dans *Spirale : arts ▪ lettres ▪ sciences humaines*, n.224, p.35-36, 2009.

TOUSIGNANT, Zoë, *Marc-Antoine K. Phaneuf: Pop Cultist* dans *Canadian Art*, <http://canadianart.ca/features/marc-antoine-k-phaneuf-pop-cultist/>. consulté le 28 août 2016.